

RICHARD RAFFAILLAC

THEATRE

TYPES... **HIC**
RENCONTRES

COMEDIE

Distribution à géométrie variable :

- Minimale : 6 femmes, 5 hommes, un enfant (ou moins, en fonction des sketches joués et de ceux qui ne le seraient pas).
- Maximale : Environ 30 comédiens (hommes et femmes) dont un enfant.
- Optimale : 8 femmes, 7 hommes, un enfant.

Pièce achevée le 30/08/2000 et déposée à la SACD.

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la SACD , 11 bis rue de Ballu 75442 Paris cedex 09. Tel. : 01 40 23 44 44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Introduction

- 1- Faux amis et faux-semblants
(ou la première rencontre)
- 2- Une séance chez le psy
(ou la dernière rencontre)
- 3- C'est de famille
- 4- Rencontre fortuite
- 5- Les dents de la Dame
- 6- Rencontre d'un autre type
- 7- Rencontre des sixièmes sens
- 8- Choc de classe(s)
- 9- Fan club
- 10- Ecole du crime
- 11- Pêche au gros
- 12- Les révoltés de Molière

Les sketches peuvent être joués indépendamment les uns des autres, pour ce qu'ils sont. Il est donc possible de n'en jouer qu'une partie.

Toutefois, il est important de jouer «Faux amis et faux-semblants» en début de pièce, et «Les révoltés de Molière» en fin.

D'une façon générale : Avoir un pied dans la réalité et l'autre dans l'absurde, la dérision et la loufoquerie.

INTRODUCTION

L'orateur, qui est le metteur en scène 1 de la scène suivante, se place devant les rideaux non encore ouverts et s'adresse au public.

Orateur : Bonsoir...

«Types...Hic Rencontres» est le titre de la pièce que nous allons vous jouer ce soir. Qu'est-ce qu'une rencontre ? C'est par définition le fait de se trouver en présence de quelqu'un, avec qui on fait connaissance ou qu'on connaît déjà, de façon fortuite ou non.

Les scènes qui vont suivre racontent, pour chacune, divers types de situations issues de la rencontre, par hasard ou lors d'occasions planifiées, de différentes personnes. Une communication s'établit alors et il apparaît vite qu'elle n'est que l'expression de la confrontation des désirs et des intérêts de chacun des protagonistes, désirs et intérêts eux-mêmes issus de leur culture, de leur éducation, de leur position et du contexte... Dès lors, les événements peuvent rapidement plus ou moins échapper à tout contrôle.

Merci et bonne soirée.

L'orateur va s'asseoir dans la salle à gauche parmi les spectateurs.

Nota : Lorsque l'on parle de droite ou de gauche, c'est toujours face à la scène.

FAUX AMIS ET FAUX-SEMBLANTS
(OU LA PREMIERE RENCONTRE)

(D'abord bien jouer à mal jouer, puis jouer vrai.)

(Agnès et Paul s'apprêtent à recevoir des amis pour manger. Lui, dans la salle à manger, lit son journal à table, elle prépare à manger dans la cuisine.)

Agnès : J'espère que tu n'es pas en train de lire le journal et de ne rien faire d'autre.

Paul, refermant vite le journal et se levant : Non, non.

Agnès : Tu as mis les apéritifs ? Parce qu'ils ne vont pas tarder à arriver. Comme c'est la première fois qu'on les invite, il faut que tout soit prêt.

Paul : C'était justement ce que j'étais en train de faire *(avec un air agacé)*.

(Silence.)

(Toc, toc, on frappe à la porte.)

Paul : J'y vais. *(Il ouvre la porte.)*

(Entrent Odile, un bouquet de fleurs à la main, et Thomas avec une bouteille. Agnès vient les rejoindre.)

Paul : Bonjour. *(Il fait la bise à Odile.)*

(Odile fait la bise à Agnès et lui offre les fleurs.)

Agnès : Oh ! Il ne fallait pas. Comme elles sont belles ! Je vais les mettre sur la table de la salle à manger. *(Elle va vers la table suivie de Odile.)*

(Pendant ce temps, Paul serre la main à Thomas.) (Depuis le début de la scène, les comédiens jouent tous de façon trop appuyée ; Leur jeu n'est pas bon.)

Paul : Salut, ça va.

Thomas : Salut. Oui, ça va. Tiens, je vous ai apporté une bonne bouteille.

Paul : Ah ! Super ! ... On va la boire au repas. *(Ils vont vers la table de la cuisine ; ils discutent.)*

Agnès, à Odile : Oh ! Comme ta robe te va bien ! Tu es superbe.

Odile : Oh... Tu sais, je l'ai acheté en solde. C'est vraiment pas grand chose.

Agnès : Moi, c'est curieux, c'est seulement au décès de ma mère, qui est morte d'un eczéma généralisé... *(Petit silence, comme si elles attendaient des rires.)*, que je me suis mise à acheter beaucoup de robes.

(Paul et Thomas arrivent ; Les déplacements des comédiens sont hachés. Tout n'est pas bien synchronisé.)

Paul : Bon, et si on allait boire à nos retrouvailles. Qu'est-ce que tu prends, Odile ? Porto, pastis, punch, pineau des Charentes ... *(Avec un air entendu.)*

Odile : Du pineau, merci. *(Elle lui rend son sourire et son air entendu.)*

Paul, en s'appliquant à verser le pineau et en tirant la langue : Tu m'arrêtes.

Odile : Oh ! ... Juste un doigt *(trop appuyé, comme si c'était sensé être drôle)*.

Paul, en lui faisant de l'œil : Vertical ou horizontal ?

Odile : Horizontal. *(Petit silence et ils rigolent bêtement tous les deux.)*

Paul : Et toi, Thomas, qu'est-ce que tu prends ?

Thomas, *faisant le bougon* : Du punch. *(Paul sert du punch, toujours en s'appliquant.)*

Paul : Agnès ?

Agnès : Un jus d'orange. Pardon... d'orange *(en épelant bien)*.

*(Paul regarde furtivement Agnès d'un air interrogateur et réprobateur.)
(Ils s'assoient ; Petit silence.)*

Paul, *un peu en surjouant* : Ah ! ... Ça fait du bien de se retrouver. Hein ? ...

Agnès, *pas très bien joué* : Oui. Vous vous souvenez de la dernière fois qu'on s'est vu. Quelle picolade... Zut... Euh... Pardon... Quelle rigolade *(en s'appliquant)*. *(Petit silence gêné de tout le monde.)*

Odile : Oui, et Thomas qui ne savait plus où se mettre quand au zoo il avait déchiré son pantalon en grimpant au grillage des singes. On voyait tout son slip, qu'il n'avait pas changé depuis plusieurs jours d'ailleurs. *(Petit silence, comme s'ils attendaient des rires du public.)*

Thomas, *faisant le fâché* : Bon, ça va. Ce n'est pas la peine de le dire à tout le monde.

Odile : Oh ! Fais pas ta chochette. C'est pas tout le monde ; Ce sont nos amis. *(Silence.)
(Tous regardent Agnès qui tarde à dire son texte ; Elle s'en rend compte et ...)*

Agnès : Ah oui... Et bien moi, je propose qu'aujourd'hui... *(Elle s'arrête, elle a un trou de mémoire. Silence. Les autres se regardent entre eux un peu paniqués. Odile qui est à côté d'elle lui souffle : «on aille au musée...»)*

Agnès, *reprenant vite* : ...on aille au musée d'histoire naturelle. *(Faux sourires des autres qui, soulagés, reprennent leur jeu.)* Comme ça, on n'aura pas de problème avec les animaux *(dit de façon un peu bête)*.

(Petit silence.)

Odile : Au fait, vous avez toujours votre chien Picpus ? *(Petit silence.)*

Paul : On a du le faire piquer. C'était qu'une croûte ambulante et ...

Agnès, *s'adressant à Paul mais ne l'ayant pas coupé assez vite* : Tu n'as pas le droit de dire ça de lui ; C'était pas une proute... pardon... une croûte ... ampu... ambulante *(dans un effort)*. *(Elle s'arrête un instant et repart.)* En fait quand on est parti en vacances, on n'aurait pas dû le laisser chez ta mère.

Paul, *faisant le virulent* : Ma mère... Qu'est ce qu'elle a à voir là dedans ? Ah ben justement, tu n'as pas vu la tienne, dans quel état... *(Paul s'arrête, silence ; Agnès fait celle qui est touchée.)* Pardon, excuse-moi ; Je ne voulais pas te faire du mal. *(Paul regarde les autres, faisant celui qui est désolé.)*

Thomas, *prenant parole, théoriquement pour faire diversion, un peu bête* : Et bien moi, quand j'étais petit, j'avais un hamster. Il est mort tout jeune sans que je sache bien pourquoi. *(Odile lui fait désespérément des signes de se taire, de façon quand même trop visible.)* Il n'y avait rien de visible, pas de croûtes, rien.

(Silence et gêne, il y a ambiguïté de savoir si la gêne est réelle ou simulée ; Attendent-ils des rires ? Est-ce le fait qu'ils se rendent compte qu'ils jouent mal ? Le silence était-il réellement prévu dans la scène ?)

Odile, *pour rompre le silence et sortir de la gêne* : Quelle belle journée aujourd'hui. Au lieu d'aller au musée d'histoire naturelle voir des cadavres et des squelettes, on pourrait peut être plutôt aller se balader dehors. Qu'en penses-tu Agnès ?

Agnès : Oui. Je ne tiens pas forcément à aller voir... (*Silence, la comédienne a un trou de mémoire. Odile essaie de lui souffler : «des vieux os et des vieilles peaux.»*)

Agnès, *essayant d'entendre ce que lui dit Odile* : ...de... des vieux... os... et...

Odile, *en soufflant* : des vieilles peaux.

Agnès : ...des vieilles...

Odile, *assez fort pour que tout le monde entende* : peaux

(*Agnès se tourne vers le public, silence. Elle est perdue.*)

Agnès (*Elle craque.*) : Je n'y arrive pas. Désolé. (*Petit silence pour appuyer le malaise.*) (*Elle s'adresse à celui qui a fait le discours d'introduction et qui est assis dans la salle :*) Je ne sais pas ce que j'ai aujourd'hui, mais... je n'y arrive pas Philippe.

Philippe, *metteur en scène 1, assis à gauche parmi les spectateurs* : Non, écoute. Ça ne va pas. Tu te rends compte, tout le monde en pâtit de tes erreurs. Tu es en train de faire capoter la pièce. (*Les autres baissent les yeux.*)

Odile : On n'a qu'à lui supprimer certaines de ses répliques.

Philippe, *en se dirigeant vers la scène* : Non, pas question, j'ai écrit cette pièce comme ça et chaque réplique est importante.

Agnès : En ce moment je dors mal ; Je suis perturbée.

Paul : Ça, on s'en est rendu compte que tu es perturbée.

Odile, *s'adressant à Paul* : Toi ça suffit, Monsieur je sais tout. De toute manière, t'as toujours tout fait mieux que les autres.

Thomas : Oh ! ... Vous allez pas encore vous chamailler tous les deux. On dirait deux gosses.

Paul, *s'adressant à Thomas* : Ah ben ça alors ! ... Tu t'es pas vu toi, dans le rôle du gosse.

Philippe (*metteur en scène 1*) : Bon, taisez-vous... Ecoutez-moi. Martine (*Il s'adresse à Agnès.*), on le sait tous que tu as des problèmes personnels en ce moment, mais il faut que tu mettes tout ça de côté, les bouteilles aussi, si tu vois ce que je veux dire. Tu dois te concentrer et rentrer dans ton personnage. Et puis, une bonne fois pour toute, apprends ton texte, bon sang ! ...

Martine (*alias Agnès*) : Oui. Je suis désolé. Je vais faire un effort. Mais je trouve quand même que c'est toujours contre moi que vous en avez. (*Petit silence.*)

Metteur en scène 2 (*Il est assis à droite dans la salle parmi les spectateurs.*) : Bon, arrêtez. OK... (*Il va sur la scène tout en parlant.*) Toi, Jean-Paul. (*Il s'adresse à Philippe.*) Tu dois être plus incisif, plus en colère. N'oublie pas : tu es le metteur en scène et l'auteur et eux, ils sont en train de bousiller ta pièce, ta création. C'est comme ton bébé, c'est viscéral. Tu comprends ? C'est une partie de toi-même qu'ils sont en train de saccager. Alors tu dois réagir de façon plus spontanée et plus directe. D'accord ?

Jean-Paul (*alias Philippe, metteur en scène 1*), *se justifiant* : Oui, oui. C'est pas évident, tu sais. J'ai du mal à me mettre dans la peau d'un metteur en scène.

Metteur en scène 2 : Bon. Toi, Véronique. (*Il s'adresse à Martine, alias Agnès.*) Il faut que tu sois plus crédible quand tu fais tes fautes et tes oublis de texte. On dirait que tu récites un texte. En fait, avant que le metteur en scène intervienne, il faut que le public croie que tu fais de vraies fautes et de vrais oublis de texte. Il faut qu'il y ait un malaise et que le spectateur croie vraiment que les comédiens sont en train de se planter. Tu comprends ? Il faut placer le spectateur dans l'incertitude. Qu'est-ce qui est joué, qu'est ce qui est vrai ? ... Est-ce que tout le monde comprend ce que je veux dire ? (*Pour cette dernière phrase, il faut qu'il y ait ambiguïté de savoir s'il s'adresse aux acteurs ou au public.*) (*Silence de 5s.*)

Les comédiens, *répondant tous un peu en même temps et chacun 2 à 3 fois* : Oui, oui...

Véronique (*alias Martine, alias Agnès*) : Oui, je sais. Je n'y arrive pas. Autant j'arrive à dire à peu près un texte normal. Mais faire des fautes exprès, c'est difficile. J'ai du mal.

Metteur en scène 2 : Il faut que tu fasses un effort, Véronique. On est à deux jours de la première représentation et maintenant il faut qu'on assure.

Odile, *véhémente*, à Véronique : C'est vrai quoi. On te demande de te planter exprès et tu y arrives même pas. En fait, tu te plantes tout le temps.

Thomas, *s'adressant à Odile* : Oh ! ... Laisse-la tranquille. Je voudrais t'y voir à sa place ; Elle a pas un rôle facile.

Paul, *s'adressant à Thomas* : Ah ben, tu peux parler toi ; T'as pratiquement aucune réplique dans cette scène. (*Il s'adresse maintenant à Véronique (alias Martine, alias Agnès).*) Non, Véronique, en ne faisant pas ton boulot, tu pénalises tout le monde.

Véronique (*alias Martine, alias Agnès*) (*Elle souffle.*) : J'en ai marre moi. C'est pas juste. C'est toujours contre moi que vous en avez.

(*Silence.*)

Philippe (*metteur en scène1*), *s'adressant à ses comédiens* : Bon. C'est pas mal. J'espère que ça ira comme ça... (*Puis se tournant vers la salle et regardant au-dessus du public de droite à gauche.*) pour notre première rencontre avec le public. On arrête (*en faisant un grand signe à la régie*). (*Noir.*)

Nota : Les metteurs en scène peuvent être indifféremment homme ou femme.

UNE SEANCE CHEZ LE PSY
(OU LA DERNIERE RENCONTRE)
(Parabole Psycho-satirique)

(Le Psy est seul et lit ses notes. Ça frappe à la porte. Il consulte sa montre, se lève, se regarde rapidement dans la glace, se regarde les dents, remonte sa braguette et va ouvrir.)

Psy : Bonjour.

Patiente : Bonsoir *(sourire narquois)*.

Psy : Vous allez bien ?

Patiente : Non, pas trop. *(Sourire forcé du Psy.)*

...(La patiente s'allonge sur le divan. Le psy s'assoit.)

Patiente, *agressive* : Ecoutez... J'en ai marre. J'ai l'impression de piétiner. J'arrête mon traitement. Sauf si vous me montrez que je peux avoir confiance en vous.

Psy : Oui, je vous écoute. Pardon, je... je vous écoute. *(A partir de ce moment là, il sera peu sûr de lui ; Elle le remarque.)*

Patiente : Vous m'avez dit la dernière fois qu'il fallait que je dise tout ce qui me passe par la tête et plus particulièrement ce que j'aurais du mal à vous dire.

Psy : Oui...

Patiente : Alors voilà... C'est quand même pas juste. C'est toujours moi qui parle. Vous, vous savez tout de moi et, moi, je ne sais rien de vous...

Psy : *(Silence.)*

Patiente : Ça me bloque... Je ne sais pas ce que vous pensez. J'ai pas confiance en vous...

Psy : Oui... et qu'est ce qui ne vous fait pas confiance ?

Patiente, *agressive et se tournant vers le Psy* : Je me dis en fait que rien ne prouve que vous n'êtes pas un charlatan. Si ça se trouve, *(Fort :)* vous êtes complètement fou. *(Se remettant, plus conciliante :)* Je sais bien : Vous m'avez dit que vous avez vous-même suivi une psychanalyse approfondie. *(Re-agressive :)* Mais qu'est ce qui me le prouve ? *(Narquoise :)* Si vous êtes complètement psychanalysé, alors rien ne doit vous toucher. Non ?

Psy, *hésitant* : ...Disons que ... l'on est plus armé ... contre l'imprévu et l'inhabituel.

Patiente, *affirmative* : Bon, et ben alors, à ce moment là, allons-y. Pour terminer la séance, on change. Vous prenez ma place et je prends la votre.

Psy : Vous voulez renverser les rôles...

Patiente : Je ne renverse pas les rôles ; Vous êtes toujours mon Psy. *(Séductrice et manipulatrice :)* Vous savez, je vous aime bien. Et c'est pour ça que j'ai besoin d'avoir confiance en vous. Sinon, je ne pourrais pas continuer. *(Silence.)*

Psy, *embêté* : ...Bon, écoutez... Si vous voulez... On peut faire l'expérience. Mais juste pour aujourd'hui.

(Il se lève ; Elle tourne la tête, sourit, et, triomphalement, se lève et va s'asseoir dans le fauteuil du Psy ; Lui va s'allonger.)

Patiente : Bien. Dites-moi à présent, à quoi pensez-vous ?

Psy : Je me dis que je n'aurais pas dû me mettre dans cette situation.

Patiente : Ah ! ... Vous voyez, vous avez pas confiance en moi.

Psy : Non, ce n'est pas ça... Je vous fais confiance.

Patiente, *un peu autoritaire et agressive* : Comment voulez-vous que j'aille mieux si vous me traitez comme une enfant ?

Psy, *se défendant* : Mais je ne vous traite pas comme une enfant.

Patiente : Si. (*Moralisatrice.*) Et bien, ça ne doit pas être brillant chez vous avec vos propres enfants.

Psy, *se défendant* : Mais qu'est-ce que vous en savez ?

Patiente : Je le sais. Vous devez vous sentir bien seul par moments.

Psy, *se défendant plus mollement et un peu perturbé* : Non, je ne me sens pas seul.

Patiente : Oh si ! De toute façon, si ce n'était pas le cas, vous ne vous seriez pas allongé.

Psy, *réagissant* : Mais enfin, c'est vous qui m'avez... (*Il arrête de parler, perplexe.*)

Patiente : Oui... (*Ça y est, elle l'a coincé ; Manipulatrice.*) Vous voyez, vous vous demandez pourquoi vous réagissez comme cela. Ne vous inquiétez pas ; Cela restera entre nous. Même si j'imagine bien le genre d'activités que vous devez avoir avec vos patientes.

Psy, *excédé, il explose* : Mais, enfin, je ne fais pas que coucher pas avec mes patientes. Je les... (*Il réalise ce qu'il vient de dire et se prend la tête dans la main droite, complètement perturbé.*)

Patiente : (*Compatissante et sauveur, elle pose sa main sur l'épaule du Psy.*) Ecoutez, on va arrêter là. (*En se levant et se dirigeant vers la porte.*) Je vous sens à bout de nerfs. (*Ouvrant la porte d'entrée.*) Je pense qu'il faut que l'on en reparle à la prochaine séance.

Psy, *pensif et perdu dans ses pensées* : Oui, oui.

(*Il se lève ; Ils se serrent la main.*)

Psy : Au revoir (*Il sort.*)

Patiente, *sourire narquois, manipulatrice* : A bientôt.

Psy : Oui, oui, à bientôt.

(*La patiente prend son sac et sort un billet.*)

(*Le psy, dans le couloir, prenant conscience, s'arrête et fait demi-tour.*)

Psy : Mais qu'est ce que je fais ?

(*Il revient, ouvre la porte.*)

Psy, *essayant de reprendre la situation en main* : Heu... La séance est terminée.

(*Mais la patiente l'a devancé ; Elle montre puis jette le billet par terre, et sort sans un regard et sans serrer la main, méprisante et dédaigneuse ; Le Psy reste pétrifié la main tendue.*)

Patiente : Adieu.

(*Le Psy va s'asseoir sur le divan, souffle et se prend la tête dans la main droite.*)

Psy : Oh la la ... ça ne va pas.

(Il prend son portable et appelle un de ses confrères.)

Psy : Allô, Paul... Oui, c'est moi, François. T'es en consultation ? ... Je peux te parler ?

...

Psy : Ecoute, C'est fou... Avec ma patiente, Stéphanie... Tu te souviens. Je ne comprends pas. Je viens de m'allonger sur le divan.

...

Psy : Allô... Pourquoi tu rigoles ?

...

Psy : Mais non... T'es con... J'ai pas couché avec elle... Allô... Allô... *(Paul a raccroché.)*

(Le Psy se prend la tête dans les deux mains.)

Psy : Je suis complètement fou. *(Noir.)*

C'EST DE FAMILLE

(Dans un jardin d'enfants, Mme Dulac arrive avec sa poussette et son bébé. Arrive, venant d'en face, Mme Paul avec sa poussette et son bébé.)

Mme Paul : Bonjour, Mme Dulac.

Mme Dulac : Bonjour, Mme Paul.

Mme Paul : Quelle belle journée aujourd'hui !

Mme Dulac : Oui, cela nous permet d'enfin sortir nos enfants.

(Silence.)

Mme Paul, *voyant arriver une personne* : Oh la la ! ... Voilà Mme Lapierre. Elle est bizarre, vous verrez. Si vous voulez ne pas être importunée, faites comme si vous ne me connaissiez pas. Aie ! ... Trop tard, elle nous a vues. *(Mme Paul et Mme Dulac regardent en l'air avec l'espoir que Mme Lapierre ne vienne pas leur dire bonjour.)*

Mme Lapierre : Bonjour, Mme Paul.

Mme Paul, *méfiante* : Bonjour.

Mme Lapierre, *s'adressant à Mme Dulac* : Bonjour, Madame.

Mme Dulac : Bonjour.

Mme Lapierre, *se penchant vers le bébé de Mme Paul* : Oh ! ... Mais c'est un beau bébé que vous avez là. *(parlant maintenant au bébé)* Il est joli ce bébé là. Hein ! *(en lui touchant le ventre avec son doigt)* Il est à qui ce gros bouzou-bouzou ? Hein ! Il est à qui ? Il est à guilli-guilli. *(Elle le chatouille fortement sous les bras et rigole bêtement.)*

Mme Lapierre, *en se relevant et en soupirant de contentement* : Ah ! ... Ça fait du bien. Hein ? *(s'adressant au bébé)*. C'est un bien beau bébé que vous avez là.

(Mme Paul apprécie moyennement et remet en place les draps et couvertures sur bébé.)

Mme Lapierre, *se tournant maintenant vers le bébé de Mme Dulac* : Et celui là ? Il est à qui ce bébé là ? *(Mme Paul fait un signe à Mme Dulac qu'elle est désolée et qu'elle n'y peut rien.)* Hein, il est à qui ? Il est à sa maman chérie. Hein ! ... Il est le bébé de sa maman. *(Mme Dulac regarde avec un air effaré Mme Paul qui lève les bras de résignation.)* Et ce gros bidon, il est à qui ? *(Mme Lapierre touche avec son doigt le ventre du bébé.)* Il est à bébé *(avec un air bête, puis elle rigole)*. Et il va faire où son gros caca ? Hein ? ... Il va le faire où ? ... Dans sa coucouche. *(Elle se relève satisfaite d'elle-même et soupire.)*

Mme Lapierre : Ah ! ... Quelle belle journée, c'est vraiment un temps à sortir les enfants.

Mme Paul : Si ça ne pouvait dépendre que du temps *(en soupirant et fataliste)*.

(Un enfant arrive avec un ballon au pied ; Il shoote, pas très fort, dans la poussette du bébé de Mme Dulac.)

(Mme Lapierre voit le ballon, se retourne et s'adresse à l'enfant.)

Mme Lapierre, *à l'enfant* : Dis donc, c'est toi qui as envoyé le ballon contre la poussette ?

Mme Dulac : Ce n'est pas grave. Laissez.

Mme Lapierre, *à l'enfant* : Alors, c'est toi ?

L'enfant, *tout penaud et honteux* : Oui, Madame. Excusez-moi, je ne l'ai pas fait exprès.

Mme Lapierre, *sur un ton autoritaire à l'enfant* : Approche, viens ici (*en lui faisant signe*).
(*L'enfant s'approche devant elle.*)

(*Elle lui donne une grande tape sur les fesses.*)

Mme Lapierre : Tiens ! Ça t'apprendra à faire du mal aux petits.

(*L'enfant repart avec la balle et en se tenant les fesses.*)

Mme Lapierre, *se redressant et satisfaite d'elle-même* : Ah ! ... Ces garnements, si on les laissait faire, ils vous marcheraient sur les pieds.

(*Mme Dulac et Mme Paul regardent par terre, silence.*)

(*Le père de l'enfant arrive en tenant son fils par la main ; L'enfant tient son ballon dans l'autre main.*)

Le père, *s'adressant à Mme Lapierre* : Dites donc, c'est vous qui avez frappé mon enfant ?

(*Mme Dulac et Mme Paul regardent ailleurs et font mine de ne pas être là.*)

Mme Lapierre, *ayant perdu de son arrogance, hésitante et pas très rassurée* : Oh ! ... N'exagérons rien. C'était juste une toute petite tape.

(*Le père met sa main dans sa poche et sort un objet qu'il porte à sa bouche.*)

(*Mme Lapierre a très peur et appréhende ce que va faire le père.*)

(*Le père souffle dans un serpentín qui se déroule sous le nez de Mme Lapierre.*) : Coin !

(*Mme Lapierre sursaute et crie très fort de surprise et de peur.*)

(*Le père repart avec son enfant.*)

(*Mme Paul et Mme Dulac regardent ailleurs en se pinçant les lèvres pour ne pas rire.*)

(*Silence.*)

Mme Lapierre, *entre Mme Paul et Mme Dulac, gênée et les regardant en coin tour à tour* : Bon ! ... (*Petit silence.*) Quel malotru ! (*se reprenant*)... On n'a pas idée de maltraiter les gens comme ça. (*Silence.*)

Mme Lapierre, *regardant au loin* : Oh, là, là ! Voilà mon fils. Il a parfois des réactions bizarres. Faites comme si vous ne me connaissez pas.

Mme Paul : Ne vous inquiétez pas, cela ne sera pas difficile (*en regardant Mme Dulac*).

(*Le fils arrive, balourd, en costume cravate.*)

Le fils, *à Mme Paul* : Bonjour Madame.

Mme Paul, *en souriant* : Bonjour.

Le fils, *à Mme Dulac* : Bonjour Madame.

Mme Dulac, *en souriant* : Bonjour.

Le fils, *se tournant vers sa mère, comme s'il parlait à un bébé* : Oh ben dites donc ! ... C'est quoi ça ? (*Il désigne le ventre de sa mère.*) Hein ! ... C'est à qui ? (*Mme Paul et Mme Dulac se regardent avec un air effaré.*) Il est à qui ce venventre ? Hein ? ... Il est à qui ? ... Il est à la maman de son fils chéri. Et qu'est ce qu'elle va faire avec son petit bidon, la maman chérie ? Hein ! ... Elle va faire quoi ? ...

(*Il se redresse, rasséréné et content de lui. Mme Paul et Mme Dulac le regardent toujours avec un air effaré. Mme Lapierre est gênée, fait la moue et regarde par terre.*)

(*Le fils est au centre et regarde tour à tour Mme Paul et Mme Dulac, visiblement très content de lui.*)

Le fils : Elle est gentille, hein ? ... ma maman. *(Il attend une réponse.)*

Mme Dulac et Mme Paul, *un peu en se forçant* : Oui. *(Sourires forcés.) (Petit silence.)*

Le fils : C'est de famille *(dans un rictus bête)*.

(Silence.)

Le fils : Bon... Et ben, il faut que j'aille à ma réunion de travail. Vous comprenez, j'ai un gros client qui doit m'en acheter quinze. Au revoir. *(Il part.) (Mme Paul et Mme Dulac lui disent au revoir.)*

(Silence, Mme Paul et Mme Dulac regardent Mme Lapierre au centre qui est un peu gênée.)

Mme Paul, *regardant le ciel* : Oui, c'est vraiment un temps à sortir ses enfants. *(Petit silence, Mme Dulac regarde en coin Mme Paul puis, se tournant vers Mme Lapierre...)*

Mme Dulac, *pensive* : Il fait quoi votre fils, Mme Lapierre ?

Mme Lapierre *(Ah ! , on s'intéresse à son fils ; Elle répond fièrement.)* : Oh ! Il a réussi dans les fosses septiques. Il est responsable d'une entreprise de fabrication.

Mme Paul et Mme Dulac, *feignant d'être admiratives* : Ah ! ...

Mme Lapierre, *rassurée et fière qu'on s'intéresse à son fils* : Tout petit déjà, il s'intéressait à son pot... et à ce qu'il y avait dedans. Il faut dire que je l'y ai mis très tôt... et à heures fixes.

Mme Paul et Mme Dulac : Ah oui ! ...

Mme Dulac : On comprend... maintenant.

Mme Lapierre : Oui, c'est vrai. *(Très fière d'elle.)* Il a eu la meilleure éducation qu'un fils puisse recevoir de sa mère.

Mme Dulac : Ça se voit ; Vous pouvez être fière de vous.

Mme Paul : Oui, que dire de plus sinon admirer la réussite éclatante d'une éducation si bien menée. *(Mme Lapierre est aux anges, silence.)*

(Le fils revient en courant.)

Le fils : Maman, Maman, j'ai besoin de toi. J'ai besoin d'un expert et je n'en connais pas de plus grand que toi dans ce domaine là.

Mme Lapierre : Qu'est-ce qu'il y a mon chéri ?

Le fils : C'est mon gros client. En fait, il veut acheter des fosses pour un lotissement de maisons de vacances en pension complète. Il dit qu'il n'a pas besoin d'aussi gros modèles de fosses pour les maisons. Il dit que ce ne sont pas des colonies de vacances qu'il recevra mais de simples familles.

Mme Lapierre, *en levant les bras* : Mais enfin, mon poussin, où as-tu la tête ? Il faut lui expliquer qu'il n'a qu'à donner des laxatifs aux clients. Ecoute, pour en tirer un maximum, je vais lui expliquer comment je faisais avec toi.

Le fils : Oh oui ! Explique-lui Maman. Il a tellement peu l'air au courant de ces choses là.

(Mme Lapierre et son fils partent.)

(Restent Mme Paul et Mme Dulac, atterrées ; Silence.)

Mme Dulac : Ils ne gagnent pas à être connus.

Mme Paul : Je ne vous le fais pas dire. *(Noir.)*

PREMIER DIALOGUE D'"INTERSCENE"

(Ce type de dialogue s'effectue lors du changement par les comédiens des accessoires. Soit les rideaux sont ouverts entre les scènes et la lumière est à mi-intensité, soit les rideaux sont fermés ou le noir total ; Dans ce dernier cas, on n'entend donc que le dialogue entre les comédiens. Les "interscènes" devront être aussi courts que possible.)

(Deux comédiens faisant partie des mutins de la dernière scène.)

Comédien, *il s'adresse à une comédienne qui doit déplacer un accessoire et qui tarde un peu* : Alors, c'est pour quand ?

Comédienne : Oh ! ... Du calme. Ça va venir.

RENCONTRE FORTUITE

(Lumière ; 5 secondes durant lesquelles il ne se passe rien.) (Brusquement, un sportif, très beauf, style parisien à la pointe de la mode avec lunettes de soleil et walkman sur les oreilles, passe en courant de gauche à droite ; Le pas est lourd, le buste penché en avant et raide, le regard tendu vers l'avant.) (Silence de 10s ; Le sportif repasse de gauche à droite toujours avec la même allure.)

(Entre alors par la droite un homme ; Il lit son journal en marchant. Il voit le sportif qui en est à son 3^{ème} passage.)

L'homme au journal : Mais ! ... C'est Maurice ! ... *(Il l'appelle.)* Maurice... *(Rien.)*

(10s après, le sportif repasse de gauche à droite, toujours de la même façon.)

L'homme au journal : Maurice... Maurice... Maurice... *(De plus en plus fort, mais le sportif n'entend pas.)*

(10s plus tard, le sportif repasse ; L'homme au journal fait de grands signes avec son journal tout en l'appelant : rien à faire.)

(Alors pour le prochain passage, l'homme au journal se met sur le chemin du prochain passage de Maurice et il attend les bras en croix. Maurice arrive et lui rentre dedans. Maurice lève ses lunettes.)

Maurice : Maxime ! ... *(Il lève les 2 écouteurs de son walkman.)* Mais qu'est ce que tu fais là ?

Maxime : Ah ben tu vois ! Je t'intercepte... pour te dire bonjour. *(Puis interrogateur.)* Mais, dis-moi, toi, qu'est ce que tu fais là à courir autour de ta maison ?

Maurice : Ben, je m'entraîne. *(Comme une évidence.)*

Maxime : Oui, je le vois bien ; Mais pourquoi t'entraînes-tu ?

Maurice *(Il regarde autour pour voir si personne ne peut entendre.)* : Tu comprends, c'est ma femme *(confidentiellement)*. Elle me dit qu'il faut que je sois comme Indiana Jones.

Maxime : Ah ! ... Et, elle est où ta femme en ce moment ?

Maurice : *(comme une évidence)* Ben, elle est à la maison... avec Fernand. *(explicatif et en souriant)* Avec lui, c'est chaque fois la même chose. On commence à courir ensemble et puis au bout de 3 tours il s'arrête complètement épuisé. Il a vraiment pas la forme, ce Fernand *(en souriant et en hochant la tête)*. Alors, il me dit de continuer pendant qu'il va se reposer à la maison.

Maxime : Avec ta femme ? *(Petit silence.)*

(Maurice n'a pas prêté oreille à la réflexion de Maxime, il continue :)

Maurice : Ah la la !... Sacré Fernand. C'est vraiment une petite nature. Mais c'est pas le dernier à m'encourager ; Des fois, il sort 2 secondes pour me demander d'en refaire une série de cinquante tours. Il me dit que ça fait durer les performances physiques horizontales. Ça le fait marrer quand il dit ça *(en souriant et en hochant la tête)*.

(La femme de Maurice sort d'un côté de la maison ; Ils ne se voient pas. Elle est en robe de chambre.)

La femme : Maurice, il te reste combien de tours à faire encore ?

Maurice, *s'adressant à Maxime* : Ah ! C'est ma femme, elle doit m'appeler de la chambre. *(à sa femme)* Je suis là chouchou. Je discute avec Maxime ; Tu sais, je t'en ai parlé de Maxime. *(Sa femme fait la moue et se demande ce que fait son mari ; Elle se retourne et fait signe à Fernand, qui est resté à l'intérieur et qu'on ne voit pas, de ne pas bouger et de ne pas s'inquiéter. Elle rentre dans la maison.)*

Maurice : Ah ! Elle est gentille, ma pupuce ; Elle prête toujours attention à ma forme et suit de très près mes progrès.

(Sa femme sort par la porte de la maison en resserrant la ceinture de sa robe de chambre. Elle s'avance vers eux.)

Maurice : Ah ! Ben voilà. *(en s'adressant à Maxime)* Je te présente Bernadette. *(s'adressant à sa femme)* Chouchou, je te présente Maxime.

Bernadette, *en serrant la main de Maxime* : Bonjour.

Maxime : Bonjour. Je vois que vous êtes aussi une adepte du sport *(avec un air entendu)*... *(Elle passe du sourire à une moue circonspecte en regardant Maxime.)*

Maurice : Quel plaisantin ce maxime ! Tu sais, je dois bien ça à chouchou *(en s'adressant à Maxime)*... d'être beau et attirant *(en regardant d'un air attendri sa femme)*. Il faut savoir entretenir la flamme de l'amour *(romantique et gaga)*. D'ailleurs, Fernand me dit toujours : «C'est quand tu fais du sport que ta femme est la plus amoureuse.» *(Il regarde d'un air amoureux sa femme, qui lui répond d'un bisou langoureux dans le vide.) (Maxime, entre les deux, est un peu atterré.)*

Bernadette, *s'adressant à son mari* : Dis, mon lapin, il faut que tu penses à finir ton sport... si tu veux avoir le temps de sortir la poubelle avant qu'on mange.

Maurice : Oui, chouchou, je... *(Fernand sort de la maison, il est toujours en tenue de sport mais en chaussettes et son tee shirt, de couleur sombre, est à l'envers avec l'étiquette visible devant.)* Fernand... *(content)* Viens voir que je te présente Maxime.

(Fernand et Maxime se disent bonjour et se serrent la main.)

Fernand : Alors Maurice *(en lui donnant une tape sur l'épaule)*, toujours prêt à tirer au flanc dès qu'une occasion se présente.

Maxime, *s'adressant à Fernand* : A défaut d'autre chose... *(Fernand passe du sourire à une moue circonspecte en regardant Maxime ; puis Fernand et Bernadette se regardent incrédules.) (Petit silence.)*

Maurice, *en donnant une bourre sur l'épaule de Maxime* : Quel plaisantin ce Maxime ! Toujours le mot pour rire *(s'adressant à Fernand et Bernadette pour détendre l'atmosphère)*. C'est déjà dur de faire 100 tours, alors si en plus je dois tirer quelque chose. *(Il rigole.)*

Bernadette, *méfiante* : Oui et bien moi, je vais rentrer. Il ne fait pas aussi bon que ça ici *(en regardant Maxime d'un œil mauvais)*. *(Elle rentre.) (Silence.)*

(Fernand attend en faisant la moue que Maxime s'en aille ; Maxime regarde par terre ; Maurice, au centre, regarde tour à tour Fernand et Maxime avec un sourire un peu bête. Puis gêné par le silence, Maurice sourit de moins en moins et finit par réfléchir.)

Maurice : Oui, Bernadette a raison ; Il faut que je finisse mes 69 tours si je veux avoir le temps de sortir la poubelle.

Fernand : T'inquiète pas, Maurice. Termine tes tours tranquillement. S'il faut que je la sorte, je la sortirais.

Maxime : C'est déjà fait, je crois bien. *(Avec un air entendu et regardant Fernand de haut en bas.) (Fernand regarde Maxime d'un œil mauvais.) (Maurice n'a rien compris et sourit toujours bêtement.)*

Fernand : Ecoute, Maurice. En fin de compte, je crois qu'il faut que tu la sortes. Je ne suis pas un expert en poubelle ; Ça, tu le feras mieux que moi. *(Tout en regardant Maxime d'un œil mauvais pour qu'il ne fasse pas de remarque.) (Silence.)*

Maxime, à Maurice tout en regardant Fernand de temps à autre : Bon, je vais y aller. Ma femme va s'inquiéter. Remarque, elle me fait confiance *(sur un ton plus appuyé, espérant susciter une prise de conscience de Maurice).*

Maurice, naïvement : Oui, moi aussi chouchou me fait confiance. Quand je lui dis que je vais faire 100 tours, elle peut être sûre que je les ferais tous. La confiance, c'est quelque chose d'important dans le couple.

Fernand, cynique : Oui, c'est important. Ça rassure *(en mettant sa main sur l'épaule de Maurice puis regardant Maxime d'un œil toujours mauvais).*
(Petit silence et gêne.)

Maxime : Bon et bien, à bientôt Maurice. *(Il serre la main à Maurice.)* Passe chez moi faire un tour, à l'occasion de ton sport justement. On discutera de tout ça.

Maurice : Il faut que je demande à Bernadette. Elle me dit que, pour gérer mes efforts, c'est bien de courir autour de la maison ; On contrôle mieux. C'est important pour elle de me savoir à côté *(en souriant)*. Tu sais, je l'aime tellement que j'ai toujours envie de lui faire plaisir.

Maxime : Tu n'es pas le seul ; Beaucoup de personnes aiment faire plaisir aux gens avec lesquels ils ont de fortes affinités. *(Maxime sourit à Maurice ; Avec les yeux il lui montre la maison puis Fernand alternativement, mais Maurice sourit toujours bêtement ; Fernand fait les gros yeux à Maxime.)*

Fernand, prenant les devants et serrant la main de Maxime : Bon et ben... au revoir Maxime. J'ai été très heureux de faire votre connaissance *(hypocrite)*.

Maxime : Oui, au revoir. *(Puis s'adressant à Maurice en lui faisant un signe et en partant.)* Au revoir Maurice. N'abuse pas du sport.

Maurice : Oui, au revoir Maxime. Ne t'inquiète pas, je sais m'arrêter quand il le faut. *(Maxime sort.)*

Fernand, à lui-même : Oui, oui, c'est ça. Je vais en faire du sport moi.

Maurice : Qu'est-ce qu'il y a, Fernand ?

Fernand : Non, non, rien.

Maurice : Bon, si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais terminer mes 69 tours.

Fernand : Non, je n'y vois pas d'inconvénient ; Moi aussi je terminerais par ça.

Maurice : Pardon ?

Fernand : Je disais que je vais terminer ma sieste (*en éludant*).

Maurice : Ah ! ... Et ben, à tout à l'heure. (*Il remet ses écouteurs de walkman puis ses lunettes. Il part en courant.*)

(*Fernand se tourne vers l'entrée de la maison. A l'attention de Bernadette restée à l'intérieur, il fait avec les deux mains des gestes libidineux.*)

Fernand, *en entrant dans la maison* : J'arrive...

(*Cinq secondes après, Maurice passe en courant de gauche à droite ; le pas est lourd, le buste penché en avant et raide, le regard tendu vers l'avant.*) (*Noir.*)

LES DENTS DE LA DAME

(Une dame arrive à l'accueil chez le dentiste, une secrétaire est assise. Un homme et une femme sont en salle d'attente.)

Secrétaire : Bonjour Madame.

Femme : Bonjour.

Secrétaire : Vous êtes Madame ? *(Elle regarde dans le cahier de rendez-vous.)*

Femme : Madame Dubois.

Secrétaire, *en cochant* : D'accord. Veuillez-nous excuser, mais la dentiste n'est pas encore arrivée. C'est une remplaçante et elle a du mal à trouver son chemin. Alors, vous aurez un peu d'attente. Il y a trois patients avant vous.

Mme Dubois : Ce n'est pas grave, j'ai le temps.

(La dentiste arrive ; Elle porte de très grosses lunettes et n'y voit rien. Elle bute contre le bureau de l'accueil qu'elle n'avait pas vu.)

Secrétaire : Ah ! Mme Leblond. Vous avez quatre patients en attente et je me suis permis de faire patienter le premier dans le cabinet. Il faut absolument que je parte. Je vous ai inscrit dans l'ordre sur cette feuille les noms des patients qui sont en salle d'attente. *(La dentiste essaie de lire la feuille ; Pendant ce temps, la secrétaire s'adresse à Mme Dubois.)* Si vous voulez bien passer en salle d'attente Mme Dubois. *(Mme Dubois, circonspecte, va en salle d'attente ; Il y a déjà une femme et un homme qui attendent et qui lisent chacun une revue dont les titres sont : «Nos amis les poissons» et «Pêche au gros».)*

(A l'entrée de Mme Dubois, l'homme et la femme lèvent à peine l'œil de leur revue ; Silence ; Il reste une chaise vide entre l'homme et la femme, Mme Dubois va s'asseoir dessus après s'être pris une revue.)

Secrétaire, *à la dentiste* : Mme Leblond, il faut que j'y aille.

La dentiste : Allez-y, je vous remercie. Je vais tâcher de rattraper le retard. *(La dentiste laisse la feuille sur le bureau.)* Bonne soirée. *(La secrétaire sort précipitamment.)*

(La dentiste entre dans son cabinet qu'on ne voit pas, par contre, on l'entend ainsi que sa patiente.)

Dentiste : Bonjour Madame. Asseyez-vous dans le fauteuil... Bien... Ouvrez la bouche. Plus grand. Faites AAA !

Patiente 1 : AAA... *(On entend gratter, comme un tournevis sur du ciment.)* AAA... *(de douleur cette fois).*

Dentiste : Allons, détendez-vous *(comme à un enfant)*... Oh la la. Ce n'est pas beau tout ça... *(On entend un bruit de roulette puis des râles en même temps. La roulette se coince dans la dent, un hurlement. Mme Dubois et les deux autres patients dans la salle d'attente, que par contre l'on voit, sont de plus en plus effarés. Ils se regardent entre eux et se demandent où ils sont tombés.)*

Dentiste, *un peu autoritaire* : Allons, vous n'allez pas faire la douillette. Hein !

Patiente 1 : Oui, mais ça m'a fait mal.

Dentiste : Ecoutez, soyez un peu courageuse. Faites AAA.

Patiente 1 : AAA... *(Rebruit de roulette, rerâles, reroulette qui se coince, rehurlement.)*

Dentiste, très sèche, comme un adulte qui gronde un enfant : Ah, ça suffit. Il faut que vous y mettiez un peu du votre, sinon on ne va jamais y arriver.

Patiente 1 : *(Baragouine des mots qu'on ne comprend pas.)*

Dentiste : Taisez-vous ; Ouvrez la bouche et faites AAA. *(Mme Dubois et les deux patients dans la salle d'attente sont complètement effarés, ils souffrent à la place de la patiente.)*

(Bruit de perceuse, puis bruit de scie circulaire pendant 10 secondes, puis ça s'arrête.)

Patiente 1 : AAAaaa... *(De douleur lasse, puis silence.)*

Dentiste : Allez-y, vous pouvez cracher. *(Bruits de dents qui tombent dans le lavabo.)*

Dentiste : Souriez maintenant... Bien, la prochaine fois on s'occupera de boucher les trous. Comme disait mon père qui était bûcheron : « Pour que la forêt repousse bien, il faut couper un maximum d'arbres. »

Patiente 1 : Ah bfon, fou croyez. Fou jète chûr ?

Dentiste, *paternaliste* : Mais oui. Ne vous en faites pas. A la limite, un dentier sera plus esthétique. Allez, à la semaine prochaine Mme Duchaussoy.

Patiente 1 : Foui, à la chemaigine prochhaigine *(en chechetant)*. *(On voit Mme Duchaussoy sortir.)*

(La dentiste sort de son cabinet (donc on la voit maintenant) et se cogne contre la table de l'accueil. A tâtons, elle prend la feuille de la liste des patients. Puis, elle va d'un pas mal assuré dans la salle d'attente où l'attend Mme Dubois et les deux autres patients complètement apeurés. La dentiste se cogne contre la table basse sur laquelle sont les revues. Elle regarde la feuille en fronçant fortement les sourcils car elle n'arrive pas à lire.)

Dentiste : Bien, voyons voir. C'est au tour de qui maintenant ? *(Mme Dubois et les deux autres patients se font tout petits ; Ils ont tous le nez dans une revue.)*

Dentiste, *s'adressant à l'homme* : Vous, c'est quoi votre nom ?

Patient 2, *sortant timidement la tête de sa revue* : Monsieur Dupontel.

Dentiste : Ah, j'ai un Monsieur Lafeuille, ce n'est pas vous par hasard ?

Patient 2, *mentant effrontément* : Non. *(La dentiste passe à la patiente suivante.)*

Dentiste : Et vous, votre nom s'il vous plait.

Patiente 3 : Mme Boudart. *(La dentiste regarde sa feuille.)*

Dentiste : Non, je n'ai personne de ce nom là. Vous n'êtes pas Mme Bigneau par hasard.

Patiente 3, *mentant effrontément* : Ah non, je ne connais pas.

Dentiste : Et bien voyons !

(Le dentiste s'approche maintenant de Mme Dubois.)

Dentiste : Et vous, je suppose que vous vous appelez Mme Laplanche, que vous vous êtes aussi trompée et que en fait vous alliez chez le fleuriste... Mme Dubois *(avec un air entendu)*.

Mme Dubois : Euh ! ...

Dentiste : Et oui ! ... J'ai bien entendu ma secrétaire vous appeler Mme Dubois et j'ai une Mme Dubois écrits sur ma feuille.

Mme Dubois, *feignant l'innocente surprise* : Ah ! Vous êtes sûre ?

Dentiste : Regardez vous-même. *(La dentiste montre la feuille sur laquelle il y a marqué trois noms en énormes caractères gras.)*

Mme Dubois, *feignant la surprise* : Ah oui ! ... Il y a bien marqué mon nom. *(Mme Dubois regarde les deux autres patients qui ont le nez plongé dans les revues ; Elle attend, assise.)*

Dentiste, *en l'invitant d'un geste* : Et bien, si vous voulez, on peut passer au cabinet.

Mme Dubois, *après un temps, un peu ailleurs* : Ah oui... *(Elle se lève lentement et prend son sac à main sans se presser. La dentiste lui met la main dans le dos pour la faire aller plus vite.)*

Mme Dubois, *en mettant son doigt sur sa joue* : Ah ! ... Je n'ai plus mal à la dent.

Dentiste, *tout en continuant à la pousser* : Oui, et bien, on va regarder cette dent.

Mme Dubois, *traînant de plus en plus les pieds* : Oh ! Mais ce n'est peut être plus la peine, ça s'est peut être guéri tout seul.

Dentiste, *en la poussant maintenant ouvertement et fortement* : Mais oui, mais oui, les trous dorénavant se rebouchent tout seuls. Vous n'allez pas m'apprendre mon métier.

Mme Dubois, *s'accrochant aux rideaux* : Non, ce n'est plus la peine. Je ne veux pas. Non, non... Au secours. *(On ne voit plus la dentiste qui est en train de tirer Mme Dubois dans son cabinet. Puis, il ne dépasse que la tête de Mme Dubois qui s'accroche aux rideaux.)*

Aidez-moi... Au secours... A l'aide... *(Les deux autres patients ont toujours le nez dans leur revue ; Ils se cachent la tête derrière leurs revues.)* Aaaaah ! ... *(La tête de Mme Dubois disparaît. Silence. Les deux patients se risquent alors à baisser peu à peu leurs revues. La tête de Mme Dubois réapparaît un bref instant.)*

Mme Dubois : Au secours ! Aaaaahh... *(Les deux patients, en salle d'attente, replongent la tête dans leur revue.)*

(Silence. Les deux patients se risquent à nouveau à baisser leur revue. Ils tendent l'oreille. Silence.)

Patient 2 : C'est fini ?

Patiente 3 : On dirait, oui.

(Ils se lèvent en essayant de faire le moins de bruit possible. Ils prennent leurs affaires très précautionneusement et commencent à sortir à pas de chat.)

(Au moment où l'homme et la femme arrivent près de l'accueil, la secrétaire revient en courant.)

Secrétaire : Ah ! Mme Leblond vous a déjà soignés ?

Patient 2 : Et ben euh... C'est à dire que... *(A ce moment là, Mme Leblond sort de son cabinet avec une énorme pince dans la main.)*

Secrétaire : Ah ! Mme Leblond, j'avais oublié mon agenda personnel et... Dites-moi, vous avez fait vite pour Mme Bigneau et M. Lafeuille *(avec un ton admiratif et en les désignant)*.

(M. Lafeuille et Mme Bigneau sont tétanisés.)

La dentiste, s'adressant aux patients : Mme Bigneau et M. Lafeuille (les prenant sur le fait). Et bien, on va pouvoir passer aux choses sérieuses... Maintenant (tout en faisant taper la pince dans son autre main). (A ce moment, M. Lafeuille et Mme Bigneau se regardent pendant que retentit une courte séquence de musique dramatique (style les 4 premières notes de la 5^{ème} symphonie de Beethoven). Les comédiens restent figés quelques secondes. Noir.)

Nota : La bande son est à soigner.

DEUXIEME DIALOGUE D'"INTERSCENE"

(Deux comédiens qui font partie des mutins de la dernière scène et qui sont différents de ceux du premier dialogue d'"interscène".)

Comédien, à une comédienne qui tarde à déplacer un accessoire : Alors, c'est pour bientôt ?

Comédienne : Oh ! ... Attends un peu.

RENCONTRE D'UN AUTRE TYPE
(Farce fiction)

(Des scientifiques en blouse blanche et un Général. Ils sont relativement groupés et regardent tous dans la même direction. Le scientifique en chef est légèrement en avant, à ses côtés se tiennent ses 2 subordonnés directs. Un Général se tient légèrement à l'écart et, à l'arrière, une opératrice se tient derrière des instruments.)

Subordonnée 1, *lèche botte cabot* : Vous pensez qu'ils viendront, chef ?

Chef : Ça ne peut pas être autrement. Nos calculateurs ont décodé leur transmission radio. Il n'y a aucun doute là dessus. *(Puis emphatique :)* L'humanité va franchir un grand pas et le monde entier nous en sera reconnaissant. *(Il regarde sa montre.)* Il est HO moins une minute. Préparez-vous. Les appareils sont en place ? *(Se tournant vers l'opératrice.)*

Opératrice : Tout est OK.

Chef, *se tournant vers le Général* : Toutes les mesures de sécurités ont-elles été prises, Mon Général ?

Le Général, *un vieux dur de la der* : Ouais. La zone est bouclée. Deux divisions blindées sont en alerte et la chasse veille. S'ils font les cons, on leur troue le buffet. *(Le scientifique en chef regarde d'un œil réprobateur le Général.)*

Chef : Ils viendront en paix ; Ça, vous pouvez me croire *(convaincu et regardant droit devant au loin)*.

(Silence.)

(Brusquement, venant devant eux, pleins de lumières qui flashent, bruits de casseroles, fumigènes, cacophonie innommable, la troupe se courbe et se bouche les oreilles devant ce vacarme... Le vaisseau atterrit... Musique de « 2001 l'odyssée de l'espace » durant 10 secondes environ puis silence...)

Chef, *à l'opératrice* : Allez-y, communiquez le message.

(L'opératrice met en marche un appareil, en forme de rampe, qui émet des lumières, chacune associée à une note, comme dans le film «Rencontre du troisième type» ; Des notes de musique très douces, un peu comme une musique d'aéroport.)

(Silence, tout le monde attend anxieusement.)

(Brutalement, venant du vaisseau extra-terrestre, un énorme coup de corne de brume dans un éclair bleu aveuglant.)

(Tout le monde se bouche les oreilles ; Certains se baissent, d'autres se jettent à plat ventre, d'autres enfin font mine de fuir. Puis ça s'arrête. Le scientifique en chef qui s'était bouché les oreilles se redresse.)

Subordonnée 1 : Ils ont communiqué, chef.

Chef : Oui, ça va... Je m'en suis rendu compte. *(Agacé et se débouchant l'oreille avec un doigt.)*

Subordonné 2, *très bête et un peu efféminé* : Chef, chef... Regardez...

Chef : Comme c'est étrange...

(Une planche sort du vaisseau, au bout il y a une sorte de gros pâté gris. Arrivé en bout de course, la planche se tourne et le pâté tombe par terre :) Splat ! ... (Tout le monde va se mettre à l'abri. La planche se retire.)

(Au bout de quelques secondes, les gens reviennent peu à peu.)

Le Général : Méfions-nous ; C'est peut être une ruse.

Subordonnée 1, *en bouchant le nez* : Pouah ! ... Quelle odeur ! ... Ça sent le crottin de cheval.

Subordonné 2, *bêtement* : C'est peut être un cadeau. Une de leur spécialité culinaire.

Chef, *se tournant vers l'opératrice* : Que disent les instruments ?

Opératrice, *avec une pince à linge sur le nez, voix nasillarde* : Pas de radioactivité, pas d'autre émission identifiée.

Chef, *dans un geste mettant tout le monde d'accord, sûr de lui* : Oui... C'est sûrement un message. Allez le chercher (*en s'adressant à la subordonnée 1*). On va l'analyser.

Subordonnée 1, *pas très courageuse* : Euh... Vous êtes sûr chef ? ... On pourrait peut être d'abord appeler les services de déminage.

Chef, *en lui donnant un coup sur l'épaule* : Bougre d'idiote ! ... Si on appelle les services de déminage, ça va casser la confiance qui s'est établie avec nos visiteurs (*en désignant le vaisseau*).

Subordonnée 1, *tout en se protégeant et désignant l'immondice* : Vous appelez ça de la confiance, cet amas puant ?

Chef : Taisez-vous ! ... Et apportez ça au laboratoire.

Subordonnée 1, *en s'exécutant et en bougonnant* : C'est toujours sur moi que ça tombe. (*La subordonnée 1 va prendre l'amas puant dans ses mains et disparaît en arrière ; A son passage tout le monde se pousse en mettant sa main qui à son nez, qui à sa bouche, mais tous sont dégoûtés.*)

Subordonné 2, *toujours très bête* : Chef, chef... Regardez... La porte, elle s'ouvre.

(*Tout le monde recule d'un pas, sauf le chef. Tous attendent pétrifiés et les yeux écarquillés, musique de «2001 l'odyssée de l'espace» pendant 10 secondes environ puis silence.*)

(*Un derrière apparaît d'abord ; Puis sort à reculons et penché en avant l'extra-terrestre. Il est habillé d'un collant noir, porte une chemise très «frou-frou» nouée autour de la taille, un petit foulard en soie autour du cou, des chaussures noires de ville aux pieds et un panier à salade en aluminium sur la tête ; Son visage est vert. Il a un chiffon à la main et astique son vaisseau. Il ne les a pas vu.*)

(*Tous le regardent d'un air effaré puis se regardent entre eux, l'airs interrogateurs.*)

(*Arrive la subordonnée 1 qui revient du laboratoire, elle n'a pas remarqué que l'extra-terrestre est sorti.*)

Subordonnée 1 : Chef, chef ... Le message, euh... et ben euh... Il est tombé dans votre mallette ; Alors j'ai amené le tout au labo pour analyse.

(*L'extra-terrestre a entendu, il arrête d'astiquer et se retourne lentement et peureusement.*)

L'extra-terrestre, *complètement effrayé et avec un air efféminé* : Ouah !... Qui êtes-vous ? Et pourquoi êtes-vous habillé d'une façon aussi ridicule ?

Chef, *tendant la main en signe de paix et ridiculement sérieux* : Bienvenue... Nous vous accueillons en paix... Euh... Je vois que vous parlez notre langue (*après réflexion et avec un air dubitatif*).

L'extra-terrestre : Ben... C'est vous qui utilisez la mienne (*avec un air efféminé*).

Le Général : Méfions-nous. Il m'inspire pas confiance.

Subordonné 2 : Ah ben, à moi, il m'est tout à fait sympathique (*un peu chochette*).

(*L'extra-terrestre regarde par terre à l'endroit où devrait se trouver le « message ». Il se gratte le panier à salade et est perplexe.*)

L'extra-terrestre : A ben ça alors. C'est bizarre, je comprends pas (*en désignant par terre l'endroit où devrait se trouver le message*). Vous avez pas vu fonctionner mes installations sanitaires ? (*La subordonnée 1 regarde son chef avec un air effaré ; Le chef lui fait mine de se tenir tranquille.*)

Chef, *gêné et cherchant à faire diversion* : Ecoutez... Euh... C'est un événement historique que nous vivons là. Pensons plutôt à échanger nos technologies. (*Tout le groupe acquiesce en disant «oui» pour éluder le sujet.*)

L'extra-terrestre : Oui et ben, qu'est-ce que vous voulez qu'on échange ? (*Dit-il avec un air entendu et en regardant de bas en haut le scientifique chef puis essayant de lui faire de l'œil et en mimant des bisous avec sa bouche.*)

Chef, *commençant à être un peu gêné* : Et bien, voyons, euh... On pourrait...

Subordonné 2, *intervenant avec empressement* : Chef, chef. Moi, je sais. On pourrait s'échanger nos technologies de tissage. Je trouve leurs vêtements très bien.

L'extra-terrestre, *s'approchant du scientifique chef et lui touchant langoureusement le col de sa blouse* : En voilà une bonne idée. J'adore vos vêtements, je les trouve très sexy ; On pourrait se les échanger. (*Le scientifique chef est gêné et recule la tête.*)

Le Général, *s'adressant au scientifique chef* : C'est quoi cette mascarade. On va pas se laisser emmerder par ce bouseux de l'espace. (*L'extra-terrestre s'approche du Général.*) Parce que si ça continue, on va... Euh... (*L'extra-terrestre est tout près du Général et lui touche ses médailles.*)

L'extra-terrestre : Oh ! ... Mais c'est joli tout plein ça. C'est quoi qui vous pend, là ? Mmh... (*Avec un air dragueur.*)

Le Général, *se calmant, un peu gêné et appréciant qu'on lui parle de ses médailles* : Ben...Euh... Ce sont des médailles... Pour mes actes de bravoure.

L'extra-terrestre, *feignant l'admiration* : Oh !... Vos actes de bravoure !...

Le Général, *fier de lui et avec fausse modestie* : Oh, vous savez, euh...Rien que de très classique : Irak, Afghanistan,... J'ai même pris des photos.

L'extra-terrestre, *feignant d'être étonné et émerveillé* : Vous avez des photos ! Oh, j'adore les photos ! Oh, dites-moi (*un peu suppliant*), vous pouvez me les montrer ? (*Avec un geste de la main, fofolle.*)

Le Général (*Il regarde furtivement autour de lui ; On sent qu'au fond ça l'intéresse.*) : (*un peu confidentiellement*) Bon... Venez chez moi... Je vous les montrerais. (*Ils partent.*) (*Silence, tout le monde reste en plan.*)

Subordonné 2 : J'ai pas l'impression que ça sera que de la technologie qui va s'échanger.

Chef, *de mauvaise humeur* : Ça suffit... Je ne veux plus entendre un mot... (*Silence.*) Bon, allez, on rentre. (*Ils partent.*) (*Noir.*)

Nota : Les effets spéciaux (auditifs et visuels) sont à soigner.

Le vaisseau extra-terrestre, quant à lui, peut être caricatural, style papier aluminium collé sur du carton ou du bois avec un hublot.

RENCONTRE DES SIXIEMES SENS

(A jouer sur un mode jubilatoire. Si on le souhaite, les didascalies pourront être dites, partiellement ou en totalité, en voix off.)

(Elle, style vieille fille un peu cruche, entre et vient s'asseoir à une table de café. Elle plonge la tête comme une autruche dans son sac à main et en ressort son rouge à lèvres et un miroir. Elle se maquille puis fait des bulles avec sa bouche comme un poisson en regardant son miroir. Elle replonge la tête dans son sac à main comme une autruche et range son rouge à lèvres et son miroir. Puis, elle soupire et attend bêtement. Lui, mélange de Play-boy sur le retour et de titi parisien un peu bête et timide, entre alors avec une démarche à la Aldo Maccione. Du coin de l'œil il la remarque. Il s'arrête à environ 3 mètres d'elle et lui jette de temps à autre des coups d'œil furtifs. Tout en ayant l'air de rien, il se rapproche d'elle peu à peu et à petits pas. Puis, après moult hésitations, il se jette à l'eau.)

Lui : Pardon, excusez-moi... C'est vous... Euh... Monique ?

Elle : Oui... Marcel ?

(Il sourit et acquiesce timidement ; Elle se lève et ils se serrent la main très gauchement. Silence, ils sont très gênés et ne tiennent pas en place.)

Lui, *géné en souriant* : C'est pas évident de se rencontrer comme ça. Hein ! ... C'est la première fois que je mets une annonce.

Elle, *elle aussi, gênée en souriant* : Oui, moi aussi, c'est la première fois que j'y réponds.
(Ils rigolent bêtement et en même temps après s'être regardés.)

Lui : Euh... On boit un verre ; Surtout qu'il fait chaud.

Elle : Oui *(bêtement)*. *(Elle s'assoit.)*

Lui : Bougez pas. Je m'en occupe. *(un peu sensuel)* Vous voulez quoi ?

Elle : *(Elle sourit, très gênée.)* Une bière.

Lui, *espiègle et empressé* : Oh ! Moi aussi. Ça nous fera du bien.

Elle : Oh, oui !...

(Ils se regardent et rigolent fortement et bêtement en même temps tous les deux. Il part avec empressement et revient fièrement et langoureusement avec les bières.

Il pose la bière devant elle, avec un air complice.

Il boit en même temps qu'elle en la regardant en coin et en prenant un air faussement jouisseur.

Après avoir bu de façon quelque peu maniérée, elle pose le verre et regarde devant elle dans le vide et assez bêtement en se léchant les babines.

Lui, après avoir posé son verre légèrement après elle, lève le visage vers le ciel en fermant un peu les yeux, les entrouvre et la regarde en coin en entrouvrant la bouche, en souriant et en soufflant :)

Lui : ...Ça soulage.

Elle : Oui *(bêtement, en le regardant en coin, dans un souffle et en souriant)*.

(Toujours la tête tournée vers le ciel, il referme les yeux, puis les rouvre ; On sent qu'il a une idée derrière la tête.)

Lui, *se tournant vers elle, redevenu plus sérieux ; La jubilation tombe* : Qu'est-ce que vous faites ce soir ?

Elle, *toujours cruche* : Ce soir, et ben... Y faut que je fasse des courses... Euh... Que j'achète à manger pour mon chat... Y s'appelle Minou... *(Ils rigolent bêtement.)* Et pis après... Ben, y a mon émission à la télé, "Pleins les minettes". *(Elle se rend compte brusquement de son lapsus et met la main à sa bouche.)*...Euh Pardon..."Pleins les mirettes"... *(Silence.)*

(Elle est très gênée.)

(Un instant atterré, lui regarde en l'air et fait mine de ne pas avoir entendu.)

Lui, *en prenant un air cow boy sur le retour et en regardant le ciel* : Quelle chaleur aujourd'hui !... On sait plus où se mettre...

Elle, *toujours gênée, tête baissée* : Oui.

Lui, *se tournant de nouveau vers elle, en prenant un air sérieux, à la Chirac et gêné en même temps* : Ecoutez... Euh... Ça vous dirait... si nous allions taquiner les planches ?

Elle, *surprise, levant la tête et comprenant une proposition malhonnête, toujours cruche mais visiblement très contente* : Oh ! ... vous alors. Vous savez y faire.

Lui, *pas peu fier de lui, se la ramenant* : C'est vrai. Vous savez, c'est toute une technique : passément de jambe, changement de rythme, tour sur soi-même,... il y a même des sauts... Il faut savoir manier sa partenaire, c'est tout. Et puis, y en a bien certaines qui durent 10 minutes. *(Elle, de plus en plus admirative et effarée en même temps.)* Alors, quand il faut enchaîner toute la soirée, il faut la santé. *(Elle, complètement effarée.) (Remarquant son effroi, il dit :)* J'ai pris des cours... *(Elle, bouche bée, au bord de l'évanouissement.)*... Valse, tango, rock... *(Comprenant qu'il s'agit de danse, brusquement déçue, elle baisse les yeux vers son sac à main.) (Il remarque sa déception.)* Oh... Vous savez, ne vous en faites pas, je vous apprendrais. *(Elle acquiesce de la tête mais continue à regarder son sac à main.)*

(Silence.)

(Lui, gêné par le silence, se triture les mains et regarde en l'air dans toutes les directions.)

Lui : Bon... *(Il réfléchit ; On sent bien qu'elle l'intéresse mais il ne sait pas comment s'y prendre.)*

Lui : ...On pourrait aller jouer aux boules, enfin... euh... au bowling, je veux dire. *(Il est extrêmement gêné.) (Elle le regarde en coin. Ah ! L'espoir renaît.)*

Elle, *hyper-cruche, en le regardant et s'approchant de lui* : Oh oui ! ... J'adore les boules. Enfin... euh... comme vous dites là... euh... le boulinne... C'est les boules où on met les doigts, hein ?

Lui : *(Silence, il la regarde, interrogateur ; Il commence à se demander sur quoi il est tombé.)* ... *(Il réfléchit ; Au bout du compte ce n'est pas pour lui déplaire.)* Ouais... *(Reprenant confiance, re-cow boy se la ramenant ; Ça y est : c'est dans la poche.)* Et ben, on y va. *(Il se lève et forme un anneau avec son bras, son poing posé sur sa hanche. Alors, elle se lève, montre sa main, regarde Marcel et enfonce son bras dans l'anneau formé. Ils se regardent alors et rigolent bêtement tous les deux en même temps. Ils partent, bras dessus, bras dessous, lui jouant l'homme sûr de lui et elle, imperturbablement cruche, suivant à petits pas ; De nouveau ensemble sur la même longueur d'onde.)*

TROISIEME DIALOGUE D'"INTERSCENE"

(Deux comédiens qui font partie des mutins de la dernière scène et qui sont différents de ceux du premier et du deuxième dialogue d'"interscène".)

Comédien, à une comédienne qui tarde à déplacer un accessoire : Alors, ça vient ?

Comédienne, répliquant, excédée : Ça va, ça vient !

CHOC DE CLASSE(S)

(Une réception très sélect ; Les gens discutent entre eux par petits groupes. On entend de ci de là, des bribes de conversations très sélects. Quelques secondes se passent ; Arrivent un couple et leur fille, les Duglandier, style classe très laborieuse. Ils sont introduit par la domestique qui retourne ensuite au bar où elle était. La fille Duglandier, 20 ans environ, est habillée façon grunge avec les cheveux en pagaille et un petit foulard dedans ; Lui est habillé en Marcel (ou tee shirt, c'est selon) et jean, sa femme en ménagère classe laborieuse avec un châle pour faire habillé.)

M. Duglandier, *s'adressant à sa femme* : Tu m'as bien dit que c'était au 105 rue Bellecôte ?

Mme Duglandier : Ben oui ; Regarde toi-même ce qu'elle a mis la Germaine. *(Elle montre un bout de papier.)*

M. Duglandier : Ouais, tu parles. Si t'arrives à lire toi, j'te paye un canon. Elle écrit comme elle boit la Germaine, comme une cochonne. *(Il rit grassement.)*

Fille Duglandier : C'est bien joli tout ça, mais ça nous dit pas où est la buvette. Il s'agit de pas crever de soif.

(Ils regardent autour.)

M. Duglandier, *en désignant le bar* : Là bas... On est sauvé. *(Ils se dirigent vers le bar.)*

La Maîtresse de maison, *à la domestique qui était venue lui apporter des coupes de champagne* : Dites-moi, Roseline, qui sont ces gens qui viennent d'arriver ?

Roseline : Je ne sais pas Madame.

La Maîtresse de maison : Cela doit sûrement être des cousins très éloignés de notre défunt oncle Joseph... Ah ! Il était bien original, oncle Joseph *(en hochant la tête)*. *(Elle se dirige vers les nouveaux venus.)*

Maîtresse de maison, *toute souriante* : Bonjour. *(puis à M. Duglandier)* Monsieur ? ...

M. Duglandier, *en lui tendant puis lui serrant la main* : Bonjour ma petite dame. Duglandier, Georges Duglandier. *(Il s'approche et regarde le visage de la maîtresse de maison.)* Ah ! ... On est en période de... enfin... vous voyez ce que je veux dire. Parce que, avec les boutons que vous avez à la figure, on pourrait ouvrir une mercerie. *(Il rigole graveusement puis finit peu à peu par s'arrêter voyant que personne ne rigole.)*

(La maîtresse de maison marque un temps de surprise et ne sourit plus.)

Mme Duglandier, *essayant de rattraper la gêne occasionnée et tachant de faire bonne figure* : Bonjour Madame. *(Elle lui sert la main.)* Enchantée de votre connaissance. *(La maîtresse de maison se remet à sourire de manière forcée.)* Excusez mon mari, il est très direct... Voici ma fille.

Fille Duglandier : Salut *(en mâchant son chewing gum et ne serrant pas la main)*. Et ben dites donc, c'est classe chez vous. Oncle Léon nous avait caché ça.

Maîtresse de maison : Vous êtes de la famille d'oncle Joseph, je suppose ? *(En appuyant sur «Joseph».)*

Fille Duglandier : Oncle Léon, vous voulez dire. Joseph, c'est son deuxième prénom.

Maîtresse de maison, *essayant d'éluder, on sent qu'elle est mal à l'aise et qu'elle cherche à abrégé* : Oui, ce que vous dites est sûrement vrai. De toute manière, Oncle Joseph ne nous a jamais vraiment tenus au courant de sa vie.

Mme Duglandier : Ça, c'est sûr. Il n'en faisait qu'à sa tête Madame.

Maîtresse de maison : Appelez-moi Béatrice ; Après tout, vous êtes de la famille.

Mme Duglandier : Moi, c'est Josiane, mais... vous pouvez m'appeler Josie (*Elle prend l'avant bras de Béatrice.*)... pour les intimes. (*Béatrice a un mouvement de recul.*)

(*Silence, les Duglandier attendent bêtement en souriant.*)

Maîtresse de maison : Bon... Je vais vous laisser. Faites comme chez vous (*en montrant le bar*).

Mme Duglandier, *avant qu'elle ne parte* : Dites. Euh... Vous avez pas autre chose que du champagne ? Mon mari est sujet à de terribles ballonnements et...

Maîtresse de maison, *en l'interrompant et en lui faisant signe de ne pas poursuivre* : Oui, ça va... Je vois... Ecoutez, il y a du Porto à la cave ; Je peux demander à ce que l'on aille le chercher.

Mme Duglandier : Vous avez pas autre chose, euh... du ricard par exemple ?

Maîtresse de maison, *dubitative* : Mmoui... Je crois que le mieux, c'est que vous descendiez vous-même. (*Puis s'adressant à Roseline.*) Roseline, accompagnez ces Messieurs-Dames à la cave où ils choisiront de quoi se désaltérer.

Roseline : Oui Madame. (*aux Duglandier*) Si vous voulez bien me suivre.

M. Duglandier, *qui se tenait en arrière* : Et comment j'veux te suivre poulette. (*Ils partent.*)

(*La maîtresse de maison reprend la discussion avec son groupe d'amis.*)

Maîtresse de maison, *contrariée, s'adressant à une personne du groupe* : Dites-moi, Jean-Grégoire, vous qui avez un peu fréquenté oncle Joseph, connaissez-vous ces gens là ?

Jean-Grégoire : Non, je ne les connais pas. Mais il faut dire que Joseph était très secret et parlait rarement de ses cousins. (*Petit silence.*)

Maîtresse de maison, *se forçant à sourire* : Bon, on ne va pas se laisser abattre pour si peu. (*Elle rigole précieusement.*) Que diriez-vous si nous dansions un peu ?

Jean-Grégoire : Bonne idée Béatrice, cela mettra un peu d'ambiance. (*Les autres acquiescent ; Entre-temps Roseline est revenue.*)

Maîtresse de maison, *à Roseline* : Roseline, mettez-nous un petit jerk.

Roseline : Oui, Madame. (*Elle disparaît et une musique, jerk des années 60, très ringarde, se fait entendre. Ils commencent à danser de manière contenue, très «sélect» et un peu coincée.*)

(*Les Duglandier reviennent de la cave.*)

Mme Duglandier : Oui ! Génial ! Une surprise partie !

(Elle va danser en manipulant son châle comme dans une danse espagnole et de manière assez peu discrète. Georges Duglandier met deux petites bouteilles de bière (qu'il avait ramenées de la cave) sur sa tête pour imiter un taureau et fonce tête baissée vers sa femme qui alors se sert de son châle comme d'une cape de tauromachie. La fille Duglandier, après avoir posé sur la table du bar les 4 ou 5 bouteilles qu'elle ramenait de la cave, danse de son côté de façon très extravertie en bougeant de bas en haut les bras de manière très exagérée. Les danseurs s'arrêtent les uns après les autres pour les regarder danser. Pendant 10 secondes, les Duglandier dansent tous les trois pendant que les autres invités et la maîtresse de maison les regardent. Mme Duglandier est la première à se rendre compte qu'ils sont regardés. Elle s'arrête au moment où son mari part comme un taureau vers là où était le châle. Bien évidemment, il rate le châle et s'arrête tête baissée aux pieds de la maîtresse de maison. La musique s'arrête net à ce moment là. La fille Duglandier arrête de danser et regarde son père et la maîtresse de maison. Georges Duglandier, voyant les pieds, se redresse lentement en suivant des yeux le corps de la maîtresse de maison et en gardant les bouteilles sur la tête. S'ayant redressé, il regarde la maîtresse de maison dans les yeux qui, elle, reste imperturbable. Il baisse alors les yeux et pivote lentement vers le public tout en enlevant les bouteilles de sa tête. Il se tourne vers sa fille et fait un signe de résignation avec ses deux bras. Puis il retourne le visage vers la maîtresse de maison, la regarde puis regarde en l'air, pour faire diversion. Au bout de quelques secondes :)

M. Duglandier, à la maîtresse de maison, gêné et en montrant les deux bouteilles de bière : Je crois que je vais aller boire un petit coup. (Il va vers le bar. La maîtresse de maison se retourne vers son groupe d'amis. Les invités reprennent tous leur discussion entre eux.)

(M. Duglandier prend une des bouteilles qu'avait apporté sa fille sur la table. Sa femme et sa fille approchent.)

M. Duglandier : On va s'ouvrir une bouteille. Celle là, elle m'a l'air pas mal. (Il lit l'étiquette.) «Château Margaux». Un bon petit rouge, ça peut nous faire que du bien.

Mme Duglandier : Oui, dépêche-toi. Fait soif ici avec cette chaleur.

Fille Duglandier : Ouais, ça fait deux heures qu'on s'est pas dessoiffé.

M. Duglandier, à sa fille : Cindy, apporte-nous des verres.

Fille Duglandier, apportant des verres : J'espère que c'est pas une piquette et qu'on a pas fait tout ce chemin pour rien.

M. Duglandier : Ouais, on va voir ça.

(Il enfonce le tire-bouchon dans la bouteille. Pendant ce temps, la maîtresse de maison change de groupe et vient discuter avec deux personnes près de la table ; Elle tourne le dos aux Duglandier. M. Duglandier essaie de déboucher la bouteille en tirant sur le tire-bouchon de toutes ses forces et en coinçant la bouteille entre ses cuisses. Mais il n'y arrive pas.)

M. Duglandier : Ah ! ... Y a rien à faire. Y a pas un autre tire-bouchon ici ? (Il se tourne vers sa droite, tenant la bouteille dans sa main gauche comme son sexe ; Il cherche sur la table. Avec la bouteille, il touche les fesses de la maîtresse de maison qui se retourne et le voit avec la bouteille dans sa main et au niveau de son sexe. Lui, gêné, reste dans la même position, cela dure bien cinq secondes avant que la maîtresse de maison ne parle.)

Maîtresse de maison : Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, Monsieur ... ?

M. Duglandier, *toujours dans la même position* : Duglandier, Georges Duglandier...
(*Silence.*) J'espère qu'elle est bonne... la bouteille (*en levant et en montrant la bouteille*).
(*La maîtresse de maison le regarde toujours sans mot dire. Silence.*)

M. Duglandier, *finissant par être gêné du silence glacial de la maîtresse de maison* : La
bouteille, j'arrive pas à l'ouvrir (*en remontrant la bouteille*).

Maîtresse de maison, *commençant à être un peu excédée* : Monsieur Duglandier, savez-
vous qu'il y a une domestique à votre service pour ce genre de travail. (*M. Duglandier se
fait tout petit.*) Roseline, pouvez-vous aider ces Messieurs-Dames dans leur quête
désespérée ?

Roseline : Oui Madame. (*Puis s'adressant à M. Duglandier.*) Monsieur, si vous permettez,
je dispose d'un tire-bouchon plus adapté. (*Il lui donne la bouteille, elle la débouche avec
un autre tire-bouchon et garde le bouchon.*)

(*La maîtresse de maison retourne vers le premier groupe d'invités pendant que les
Duglandier regardent les bouteilles et discutent entre eux.*)

Maîtresse de maison : Dites-moi Hubert, savez-vous qui s'est occupé des invitations ?

Hubert : C'est Marie-Charlotte, mais elle n'est pas là. Elle s'occupe aujourd'hui de la
préparation d'un rallye.

Maîtresse de maison : Ah ! ... J'aurais deux mots à lui dire.

(*Retour sur les Duglandier.*)

Mme Duglandier, *à son mari tout en regardant son bout de papier* : Dis Georges, je crois
qu'on s'est trompé. C'est au 105 rue Bellemotte qu'on devait aller et pas au 105 rue
Bellecôte.

M. Duglandier : Ah bon, t'es sûre ?

Mme Duglandier : T'as pas l'impression de te sentir de trop ici, toi ?

M. Duglandier : Ben non... On s'amuse ici. Tu trouves pas Cindy ?

Fille Duglandier : Ouais, c'est cool ici.

Mme Duglandier : Je vais aller m'excuser auprès de Madame Béatrice et puis après on y
va.

M. Duglandier : Nous, on s'occupe de prendre des munitions. (*Il montre les bouteilles.*)

(*Pendant que Mme Duglandier essaie d'interrompre la discussion de la maîtresse de
maison et ses amis pour lui parler, M. Duglandier s'adresse à Roseline.*)

M. Duglandier : Je pourrais avoir le bouchon de la bouteille (*en la montrant*), c'est pour
l'emmener. (*Roseline lui donne ; Il le pose sur la table à côté de lui.*)

M. Duglandier, *à sa fille* : Cindy, je vais t'aider, donne-moi deux bouteilles. (*Elle lui
donne deux bouteilles. Puis, avec une des bouteilles, sans le faire exprès, il fait tomber le
bouchon par terre.*)

(*Il pose les deux bouteilles devant lui et cherche le bouchon.*)

M. Duglandier : Ben, le bouchon ? Je l'avais posé là.

Fille Duglandier : T'as dû le faire tomber par terre.

M. Duglandier : Bon, faut le trouver. *(Ils se mettent à quatre pattes et cherchent en se dirigeant peu à peu vers le groupe de la maîtresse de maison. A ce moment là, Mme Duglandier ose enfin interrompre la maîtresse de maison dans sa discussion.)*

Mme Duglandier : Madame Béatrice... Excusez... On s'est trompé... C'est au 105 rue Bellemotte qu'on doit aller. Alors on y va et... merci *(dit avec conviction)*.

Maîtresse de maison : Faites donc, et surtout ne revenez... Euh... *(se reprenant)* Vous serez toujours les bienvenus *(hypocrite)*.

(A ce moment là, M. Duglandier et sa fille arrivent à quatre pattes au pied de la maîtresse de maison. La maîtresse de maison les remarque alors, Georges Duglandier lève les yeux vers la maîtresse de maison ; Silence de cinq secondes pendant lesquelles personne ne bouge.)

Maîtresse de maison, *prête à exploser* : Monsieur Duglandier... Souhaiteriez-vous que je vous aide ?

M. Duglandier : C'est pas de refus ma petite Dame. Cindy et moi, on aimerait bien voir le bouchon.

Maîtresse de maison, *tout en tirant sur sa jupe pour éviter que M. Duglandier ne voie ses jambes et maintenant réellement excédée* : Ecoutez, vous n'avez rien à faire ici. Si j'ai bien compris, c'est à cause d'un malentendu que vous êtes là. Alors... merci de débarrasser le plancher, prenez vos bouteilles et adieu. *(M. Duglandier et sa fille se relèvent tout penauds et vont vers la table prendre les bouteilles, sauf celle qui n'a pas le bouchon.)*

Mme Duglandier, *au moment de partir* : Au revoir Madame Béatrice.

Maîtresse de maison : Oui, c'est ça, au revoir *(avec un geste de la main signifiant bon débarras)*. *(Ils partent.)*

Maîtresse de maison, *à son groupe d'amis, avec un soupir de soulagement* : Ah ! ... Bon débarras. Je commençais vraiment à en avoir assez... *(Puis, après un temps de réflexion :)* Ils ne sont vraiment pas de notre monde.

Hubert : Dites-moi, Béatrice. La femme, elle a bien parlé de rue Bellemotte ?

Maîtresse de maison : Oui... Il me semble.

Hubert : C'est au 105 rue Bellemotte qu'habite Robert, le frère d'oncle Joseph... Ils sont bien de la famille. *(Tous sont atterrés. Noir.)*

FAN CLUB

(A jouer bien hystérique pour les fans.)

(Quatre filles, des fans, attendent derrière une barrière ; Elles attendent en piaffant d'impatience et regardent toutes dans la même direction. Un agent de sécurité se tient près de la barrière. Un peu plus loin à droite, se tiennent assises deux femmes sur un banc public.)

Fan 1, à fan 2 : Pousse-toi. J'étais là avant toi. Ça fait trois heures que j'attends.

Fan 2, à fan 1 : Tu parles. Tu m'as doublé quand je suis allée aux toilettes.

Fan 1 : Qui va à la chasse perd sa place !

Fan 3, à fan 1 et fan 2 : Oh ! ... Arrêtez de vous chamailler, il ne va pas tarder.

(Arrivent alors deux gardes du corps portant veste sombre et lunettes ; Ils regardent autour l'air méchant. Les fans deviennent alors hystériques et se mettent à crier.)

Fans : Robiiiiii... Ouiiiiiii... Robiiiiii...

(La star arrive dans un costume à paillettes (ou un blouson de rocker en cuir avec un jean), très imbue d'elle-même. Robi salue la foule tout autour de lui. Les fans se comportent alors comme des oisillons affamés dans un nid.)

Fan 1 : Robi... Embrasse-moi... *(Elle tend la bouche en forme de cul de poule.)*

Fan 2 : Non, moi... Moi... *(Elle tend aussi la bouche en forme de cul de poule.)*

Robi : Alors les poules, vous m'aimez ?

Les fans : Oui, Robi...Oui, ouiyyyy...

Femme 1, à femme 2 : A l'approche du mâle, les femelles s'excitent.

Femme 2, à femme 1, pensive : Oui, au printemps de la vie, les désirs s'émeuvent sur ce que l'on peut se permettre. Aussi, on leur offre à bon compte, financier s'entend, du désir de supermarché. *(Femme 1 acquiesce.)*

(Fan 1 tend une fleur à Robi, il s'approche.)

Fan 1 : Robi, je l'ai arrosé nuit et jour en pensant à toi.

Robi, en lui prenant la fleur et en lui touchant un peu la main : Merci, je la mettrai dans ma loge. *(Il se retourne pour donner la fleur à un de ses gardes du corps qui le suit. Pendant qu'il échange quelques paroles avec son garde du corps :)*

Fan 1, à fan 2 : Oh ! ... Il m'a touché la main, je ne vais pas la laver pendant un mois.

Fan 2, envieuse et surexcitée : Hihihhi ! ...

Femme 1, à femme 2 : Heureusement qu'il ne lui a pas touché les fesses.

(Robi se tourne vers la fan 2.)

Fan 2, en lui tendant un carnet : Robi, je t'ai écrit ces poèmes nuit et jour en pensant à toi.

Robi, en prenant le carnet : Merci, je les lirais chaque soir en me couchant. *(Il donne le carnet au garde du corps et se tourne vers la fan 3.)*

Fan 3, en lui tendant un slip : Robi, je l'ai porté pendant un mois nuit et jour en pensant à toi.

Robi : Merci, je... *(Il fait mine de prendre le slip mais s'arrête en chemin et fait signe au garde du corps de le prendre.)* Oui, merci *(se reprenant)*. *(Le garde du corps prend le slip du bout des doigts.)*

Robi, *en prenant un peu de recul* : Je vous remercie toutes, mes poules, pour le bonheur que je vous apporte. *(Toutes les fans sont mortes d'amour et d'adoration.)*

Fan 2 : Oh oui, Robiiiiii...

Robi : Qu'est-ce que je peux faire pour vous remercier ?

Fan 4, *suppliante* : Robi, fais-nous plaisir, Robi, montre-nous quelque chose.

(Robi est un peu embêté mais il s'exécute ; Il regarde autour puis il lève le bas de son pantalon découvrant ainsi une de ses chaussettes, tenue par une jarretelle, où l'on voit imprimé un héros de bande dessinée style «Duffy le canard». Les fans deviennent alors complètement hystériques.)

Fans : Oh ouiiiiii ! ... Aah... Robiii... Aaahh ! ... Ouiiiiiiii... *(Robi rebaisse le bas de son pantalon, les fans se taisent.)*

Fan 2, *encore plus suppliante* : Oh ! Robi. Je t'en supplie. Montre-nous encore autre chose.

(Robi est embêté et hésite mais les fans insistent.)

Fans : Oh ! Si... Robi si...

(Robi finit par s'exécuter ; Il ouvre sa veste (ou son blouson) avec les deux mains. On voit son tee shirt où est imprimé un gros canard vu de profil. Les fans deviennent encore plus hystériques.)

Fans : Oh ouiiiiii ! Aah...Robi... Ouiiiiiiii... Robiiiiii... *(Robi referme sa veste (ou son blouson), les fans se taisent.)*

Femme 2, *à femme 1* : Il faudrait qu'il s'arrête là, sinon on ne pourra plus les tenir.

Femme 1, *un peu atterrée* : Oui.

Fan 1 : Oh ! Je t'en supplie Robi. Montre-nous encore une dernière chose... La dernière... Promis. *(Robi hésite.)*

Les autres fans, *ensemble* : Oui, oui, c'est promis.

Fan 1 : Montre-nous juste la couleur de ta culotte. Promis, c'est la dernière chose qu'on te demande... *(Suppliante, les mains jointes.)* Fais-le pour nous.

Robi, *un peu dépassé par les événements, ne voulant pas décevoir ses fans* : ... Je vais le faire pour vous... Mais vous me promettez : c'est la dernière chose.

Fans, *toutes ensemble* : Oui, oui, c'est promis.

Femme 1, *à femme 2* : Et bien voilà, on y arrive. Je crains le pire.

Femme 2 : Oui, j'ai bien peur.

(Robi, embobiné par ses fans et gêné, défait sa ceinture, regarde autour et s'apprête à baisser son pantalon.)

(Robi baisse son pantalon, découvrant un caleçon où est imprimé sur le devant un gros dessin de «Mickey» ou «Donald». Les gardes du corps restent impassibles.)

Les fans, *complètement hystériques* : Aah ! ... Ouiiiiii ! ... Robi... Ouiiiiii...

(Cela dure bien cinq secondes, puis arrive dans le dos de Robi l'imprésario. Il porte une veste de couleur vive avec une pochette d'une autre couleur vive, des chaussures bien cirées. De toute manière, de la façon dont il est habillé, on devine que c'est l'imprésario. Il voit Robi pantalon baissé devant ses fans : Il est stupéfait pendant cinq secondes en voyant la scène. Robi ne voit pas que son imprésario est entré. Les fans remarquent l'une après l'autre que l'imprésario est derrière et se taisent. Il n'en reste plus qu'une complètement hystérique.)

Fan 3 : Robiiii... Ouiiii... Aaahh... *(Elle ne regarde même plus Robi tellement elle est devenue hystérique et cela dure bien cinq secondes. La fan 2 lui tape sur l'épaule pour qu'elle s'arrête : La fan 3 s'arrête d'un coup, regarde la fan 2 puis remarque l'imprésario. Gênée, elle regarde alors en l'air. Lorsqu'elles se sont toutes tues, Robi se rend compte que les fans regardent derrière lui ; Il se tourne alors lentement et, voyant son imprésario, se cache brusquement avec les mains le «Mickey».)*

Imprésario, *au bout de trois secondes, remettant les pieds sur terre* : Mais enfin Robi, ça ne va pas. Tu es fou ou quoi. Remonte-moi ça et suis-moi à la salle de presse ; Tu aurais déjà dû commencer ton interview.

Robi, *tout penaud* : Oui... Oui... J'arrive. *(S'empêtrant dans son pantalon, il commence à suivre son imprésario, mais l'imprésario est déjà parti.)*

Fan 3 : Robi... Robi... *(Robi se tourne vers ses fans.)*

Fan 3 : Robi, s'il te plaît...

Robi, *ferme* : Ah ! Non !

(Noir. Silence.)

(Cinq secondes après, lumière ; Restent les deux femmes assises côte à côte ; Une lit un journal à grande diffusion.)

Femme 1, *lisant le journal* : Tu te souviens hier. Et bien, écoute ça : «Scandale sur la croisette. Rien ne va plus pour Robi. Une plainte a été déposée contre lui pour attentat à la pudeur et atteinte aux bonnes mœurs.» Ecoute : «Sans doute grisé par le succès et répondant à des pulsions non maîtrisées, Robi a déclenché une émeute en exhibant ses parties génitales à la foule ébahie et à toutes les télés nationales.» Tu te rends compte !

Femme 2 : Oui... Ces journaux... *(en hochant la tête)*. Ils ont vraiment le sens du raccourci. Une exhibition... Une émeute... Tu parles. Ce qu'on a vu, nous, c'est un viol collectif. *(Elles acquiescent toutes les deux.) (Noir.)*

Nota : Si le metteur en scène estime que le terme «viol collectif» est trop violent et risque de heurter certaines personnes, alors il pourra le remplacer par «abordage collectif».

QUATRIEME DIALOGUE D'"INTERSCENE"

(Comédiens faisant partie des mutins de la dernière scène.)

Comédienne 1 : Il va falloir qu'on se décide.

Comédien : Et Jérôme, il a encore rien dit ?

Comédienne 2 : Non.

ECOLE DU CRIME

(A jouer dans le rythme, avec énergie et en fonction de la réaction du public.)

(Dans une banque, des clients font la queue devant un guichet derrière lequel est assise la guichetière.)

Guichetière, à la première cliente accompagnée de son fils : Bonjour, je vous écoute.

Cliente 1 : Bonjour, je voudrais retirer 1500 euros.

Le fils : Tu crois que ça suffira maman pour acheter mes rollers electropyro ?

Cliente 1 : Mais oui, ne t'inquiète pas.

(La guichetière donne l'argent. Puis brusquement surgissent deux gangsters avec collants sur la tête. Le gangster qui va parler en premier a carrément mis un collant entier sur la tête sans le couper et ça lui pend sur le côté ; Tandis que l'autre a bien coupé son bout de collant.)

Gangster 1, pas très assuré : Haut les mains... *(Les clients et la guichetière lèvent les mains.)* Haut les mains *(moins fort)*. Euh... Personne ne... pa... parle *(avec un air interrogateur vers son complice)*.

Gangster 2, fâché : Non... Personne ne bouge *(en épelant bien)*. *(A ce moment, il se tourne dos au public et on voit marqué en gros caractères dans son dos : «Hold Up Ecole».)* Bon sang... Tu le savais ce matin en cours. Alors pourquoi tu rates toujours les travaux pratiques ? ... Hein ? ... Et puis, il faut être plus brutal. Pousse-toi, je vais te montrer. *(Il s'adresse aux clients de la banque et à la guichetière en prenant un ton méchant et en pointant son fusil :) Si y en a un qui bouge, je l descends. (Il s'adresse maintenant à son complice plus calmement :) Tu vois... Il faut parler avec le ventre. Il faut les terroriser mais pas trop, sinon tu te retrouves avec des malaises, des évanouissements... Et là, ça devient moins efficace. Bon, allez, viens. On va voir maintenant comment tu te débrouilles avec la guichetière. (Ils se dirigent vers la guichetière.) Allez, vas-y, je t'observe.*

Gangster 1, s'appliquant, en tirant la langue : Euh... Les billets, vite... Euh... T'avise pas... à des... conneries, sinon ton compte... en banque.

Gangster 2, véhément : Non... Enfin. *(Il souffle.)* Ton compte est bon *(en épelant bien)*... Ah ben dis donc, c'est laborieux aujourd'hui... Et puis, ton collant, coupe-le la prochaine fois... *(Il souffle.)* Bon... On en était où ? *(en mettant sa main à son front)* Ah oui. Là, tu vois, tu peux donner un coup de pied dans le guichet, en général, ça fait presser les choses. Allez, montre-moi.

(Le gangster 1, en s'appliquant et toujours en tirant la langue, donne un coup trop fort dans la table qui vient presque taper contre la guichetière. La guichetière fait la moue au comédien, l'air de dire «Eh ! Vas-y doucement.» Petit silence à moduler en fonction de la réaction du public.)

Gangster 2 : Non, pas trop fort. Tu veux blesser ton client ? Hein ? C'est ça ? Il faut doser *(en épelant bien)*. Tout est là. Hein... N'oublie pas... Le dicton du cours d'aujourd'hui ?

Gangster 1 : Euh... *(Il cherche en se grattant la tête.)* Ah oui ! «Aller vite sans blesser personne.» *(dit rapidement au moment où il s'en rappelle.)*

Gangster 2 : Mouais... *(A ce moment là, irruption d'un troisième gangster, une femme avec un collant bien coupé sur la tête et un fusil.)*

Gangster 3 : Hauts les mains. Tout le monde assis. *(Tout le monde s'assoit par terre les mains en l'air sauf les deux premiers gangsters.)*

Gangster 2, *fâché* : Oh ben non ! J'étais le premier, ça va pas ça. Il faut se coordonner.

Gangster 3 : Ah ben c'est ce que j'ai fait. Je suis allée m'inscrire sur le planning des hold up, auprès du syndicat.

Gangster 2 : Ah, ça m'étonnerait. J'y suis passé ce matin au syndicat et cette banque était libre aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il y a marqué là ? *(En montrant son dos où il y a marqué «Hold Up Ecole».)*

Gangster 3, *lisant* : «Hold Up Ecole». Ah... *(tout penaud)* Je me suis peut-être trompée de date *(en se grattant le front)*.

Client 2, *levant timidement un doigt* : Pardon, excusez-moi. Est-ce qu'on peut baisser les bras en attendant ? Parce que... on commence à avoir des fourmis dans les mains.

Gangster 2, *en repointant son fusil* : Sûrement pas, on n'est pas ici pour discuter ; C'est un hold up. *(Puis s'adressant au gangster 3 plus amicalement.)* Oui, bon... Ecoute, on peut s'arranger. Je te donne un pourcentage aujourd'hui et quand ça sera ton tour, on inverse. 20%, ça te va ?

Gangster 3, *faisant celui qui tombe des nues* : 20%, mais tu rigoles ; Je cotise moi aussi, j'ai les charges du syndicat à payer avant la fin du mois... 40%.

Gangster 2, *faisant celui qui tombe des nues* : 40% ! ... Non mais tu plaisantes ? ...

La guichetière, *osant les interrompre* : Excusez-moi... Voici les billets... Si vous voulez les prendre, ça sera déjà ça de fait et vous pourrez négocier tranquillement chez vous *(craintive)*.

Gangster 2, *repointant son fusil* : Les mains en l'air, on n'est pas là pour rigoler. *(La guichetière relève rapidement plus haut les mains.)*

(A ce moment là, un quatrième gangster fait irruption, une femme, avec un collant non coupé sur la tête, qui lui pend sur le côté et un fusil.)

Gangster 4 : Tout le monde debout les mains sur la tête, tous autant que vous êtes. C'est un hold up. *(Tout le monde se lève et se met les mains sur la tête, sauf les trois premiers gangsters.)*

Gangsters 2 et 3, *ensemble* : Ah non, enfin ! ...

Tous les clients et la guichetière, *en même temps et se tournant vers la gangster 4* : Le planning ! *(en épelant bien)*

Gangster 3, *aux clients* : Ça suffit ! ... On n'est pas là pour rigoler.

Gangster 4 : Le planning ? Quoi le planning ? Je suis en Freelance, moi.

Gangster 2 : Ah justement. Vous pouvez pas être ici. C'est une banque réservée.

Gangster 4 : Réservee ? Et depuis quand elle est réservée cette banque ? Je viens régulièrement travailler ici, moi.

Gangster 3 : Oh ! Mais faut lire les nouveaux textes de lois. Hein ! ... Il y a eu un accord entre notre syndicat et le gouvernement. Depuis que les hold up ont été légalisés, un quota maximum d'attaques de banques a été fixé par professionnel. Et depuis deux mois, un certain nombre de banques a été réservé pour ceux qui font partie du syndicat des malfaiteurs. D'ailleurs, bientôt il faudra un diplôme pour exercer. Il y a tellement eu d'abus.

Gangster 2, *s'adressant à la gangster 4* : Moi-même je suis enseignant. C'est vrai, il y a eu des abus. Tout le monde s'y mettait et il n'y avait plus d'argent dans les banques. Comme mon arrière-grand-père disait : «Quand on pêche trop, il n'y a plus de poissons.» D'ailleurs, maintenant, y en a plus.

Gangster 4 : Mais qu'est-ce que je vais devenir moi ? J'ai un mari et des enfants à nourrir. *(Elle enlève son collant, les autres aussi. Compatissante, la gangster 3 s'approche d'elle et lui met la main sur l'épaule.)*

Gangster 3 : Ne vous en faites pas. Il faut aller à la campagne. Mon oncle connaît des banques non encore réglementées. Bon, d'accord, elles ne sont pas aussi bien garnies qu'en ville, mais, d'un autre côté, la vie est moins chère à la campagne.

Client 2, *timidement, s'adressant au gangster 2* : Dites, on peut baisser les bras maintenant ?

Gangster 2 : Oui, oui, allez-y. *(Tous les clients font «Aaaah !» de soulagement et baissent les bras. Le client 2 s'approche de la gangster 4 et lui met la main sur l'épaule, compatissant.)*

Client 2 : Vous savez, il y a toujours moyen de se reconverter. Tenez, moi par exemple, j'attaquais les banques avant. Et bien, quand j'ai su qu'on allait réglementer tout ça, je me suis reconverti dans les prises d'otages. D'ailleurs je concoure à faire baisser le chômage avec tous les otages que je fais travailler.

Gangster 4 : Ah bon, vous croyez ?

(Le directeur de la banque arrive alors, il sort de son bureau d'un pas décidé.)

Directeur : Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

La guichetière : Ah ! Monsieur le Directeur. Il y a eu un manque de coordination et en plus on a eu un non-règlementé *(en montrant la gangster 4 qui est toute honteuse)*.

Directeur, *pas content* : Ah mais ça ne va pas ça ! Il faut nous attaquer aujourd'hui *(en s'adressant aux gangsters)*. Sur mon planning, j'ai une attaque *(en montrant une feuille)*, réussie d'ailleurs, bien qu'il y ait une arrestation de prévue. D'ailleurs la police ne va pas tarder à arriver ; Elle a le même planning que moi étant donné que l'on s'est coordonné avec le syndicat et l'Organisme de Réglementation des Hold Up,... l'ORHUP si vous préférez.

(A ce moment là, deux policiers surgissent, comme dans les feuilletons américains, l'arme au poing.)

Policière 1, *pas très assurée mais fort* : Police... Euh ... Personne ne bouge.

Policier 2, *excédé, s'adressant à la policière 1 et en se tournant pour que le public voie ce qu'il y a marqué en gros caractères dans son dos «Police Ecole»* : Non... C'est mauvais. Il va y avoir une fusillade et tu... *(Il remarque enfin que les clients n'ont pas les mains levées et que les gangsters n'ont pas leur collant.)* Ben, qu'est-ce qui se passe ici ? On est pas à l'heure ?

Directeur, *embêté, au policier 2* : Non, ce n'est pas cela. Il y a eu un manque de coordination et puis en plus il y a eu une coïncidence malheureuse avec un non-réglé (en désignant la gangster 4 qui regarde ses pieds).

Policier 2, *véhément* : Ah ben ça ne va pas ça ! J'ai une stagiaire à former, moi. Alors si en plus on m'empêche de faire mon boulot, je ne vais pas atteindre mon quota. J'ai six malfaiteurs à arrêter aujourd'hui.

Directeur, *répliquant* : Qu'est-ce que vous croyez ? Moi aussi j'ai une perte sèche. J'ai 500 000 Euros qui devaient partir aujourd'hui. Comment je vais justifier cela auprès de l'Organisme de Surveillance des Transferts de Fonds,... l'OSTRAFON si vous préférez.

Gangster 2, *au directeur et au policier 2* : Bon, ça va, on va pas se fâcher pour si peu. Je vous propose qu'on remette ça à demain. (*S'adressant au directeur :*) Vous devez bien avoir un autre petit créneau ? (*Et pour le convaincre :*) Et puis en plus, on vous dépouillera gratuitement les clients. (*Puis, s'adressant aux clients :*) Hein ! Il y en a qui sont intéressés ? (*En souriant.*)

Cliente 1 : Moi.

Client 2 : Moi, aussi.

(*Les uns après les autres, les clients se portent volontaires sauf une.*)

Cliente 1, *s'adressant à la cliente qui ne s'est pas portée volontaire* : Avec les nouvelles primes du gouvernement, ça devient super intéressant de se faire dépouiller.

Cliente 3 : Ah bon ! Je croyais que c'était qu'en cas de violence que c'était intéressant.

Cliente 1 : Non, non, maintenant ça a été étendu à tous les types de braquage. Même les vols à la tire sont intéressants.

Cliente 3 : Ah (*réfléchissant*)... Moi aussi (*s'adressant brusquement au directeur*).

Directeur : D'accord. (*Puis s'adressant aux clients et au gangster 2 :*) Bon, je vous attends tous demain à 10 heures. Sans faute, hein ? ...

Gangster 2 : Très bien, je le note dans mon agenda... Bon, il faut que j'y aille maintenant. On a du boulot encore. (*Il fait mine de partir avec son élève, le gangster 1.*)

Cliente 1, *au gangster 1, suppliante* : Avant de partir, s'il vous plaît, frappez-moi.

Gangster 1, *avec un air bête et avec envie* : Chef, chef, je peux la frapper ?

Gangster 2, *s'adressant à la cliente 1 et lui faisant la morale* : Madame... Pour qui nous prenez-vous ? Nous sommes des gens honnêtes, vous savez ; Alors, pour toucher la prime, ne comptez pas sur nous pour tricher. (*La cliente 1 fait la moue, dépitée.*)

Gangster 2, *s'adressant à tous* : A demain, et ceux qui veulent se faire frapper, je veux voir leur bon d'autorisation du bureau des primes « Frappes et violences ». Compris ?

Tous les clients, *à contrecœur* : Oui, oui.

(*Les gangsters partent en discutant amicalement avec les policiers sur ce qui vient de se passer. Le directeur repart dans son bureau. La guichetière s'adresse au client suivant.*)

Guichetière : Et vous, combien voulez-vous ? (*Noir.*)

CINQUIEME DIALOGUE D'"INTERSCENE"

(Comédiens faisant partie des mutins de la dernière scène.)

Comédienne : Bon, y en a marre. Ça peut plus durer, il faut l'arrêter. Ça commence à être n'importe quoi.

Comédien : Encore un peu de patience, c'est pour très bientôt. Mais... c'est vrai qu'on commence à atteindre des sommets *(pensif et atterré)*.

PECHE AU GROS

(A jouer avec exagération ; Forcer le côté absurde.)

(Un pêcheur (une femme), assis avec une canne à pêche dans les mains, attend que ça morde. Par terre, au bout du fil, un énorme hameçon avec un énorme asticot, entre 50 cm et 1 m ; C'est volontairement caricatural, style asticot en papier mâché de couleur vive.)

Pêcheur : Petit, petit, petit, petit... Allez, viens... Petit, petit, petit, petit... *(Il hoche la tête.)*

(Arrive un homme déguisé en poisson, style gros mérrou. Il a l'air de se promener, il regarde en l'air les mains dans les poches ou dans le dos. Le pêcheur devient très tendu et ne dit plus un mot ; Il souhaite ardemment que le poisson vienne mordre à l'hameçon, aussi il regarde tour à tour le poisson puis l'appât. Le poisson au bout d'environ 10 secondes de divagation remarque l'asticot. On le voit réfléchir ; Il jette de temps à autre des coups d'œil furtifs à l'asticot tout en tournant autour l'air de rien. On le voit se rapprocher peu à peu, à petits pas et l'air de rien, de l'appât. Puis, brusquement, il se baisse, ramasse l'hameçon avec l'asticot au bout et s'adresse au pêcheur.)

Poisson, en montrant l'énorme hameçon avec l'énorme asticot au bout : Oh ! Vous ne vous imaginez pas que je vais mordre à un piège aussi grossier ?

Pêcheur, à lui-même, n'écoutant pas le poisson : Ça y est mon coco. Tu t'es décidé.

(Le pêcheur se lève et entoure le poisson dans son énorme épuisette. S'il n'y a pas d'épuisette (pour cause de petit budget), alors le pêcheur tire sur sa canne à pêche, fait approcher le poisson vers lui, se lève et va attraper le poisson dans ses bras.)

Poisson : Oh ! Mais je n'ai pas dit que j'avais mordu à l'hameçon. *(Le pêcheur marque un temps d'arrêt, étonné.)*

Pêcheur : Ben ! ... Vous l'avez attrapé mon hameçon ?

Poisson : Oui... Mais c'était pour vous signifier le coté absurde de votre approche.

Pêcheur, bêtement : Ah ! ? ...

Poisson : Vous savez, on n'est pas des cons. Si on veut bien mordre de temps à autre, c'est parce qu'il le faut bien.

Pêcheur, bêtement étonné : Ah ! ... Et... Pourquoi ?

Poisson : Ben, pour faire fonctionner la chaîne alimentaire pardi.

Pêcheur, bêtement : Pour faire fonctionner quoi ?

Poisson : La chaîne alimentaire *(Le pêcheur fronce les sourcils, il ne comprend pas.)*... Mmoui... *(dubitatif)* Bon... Je vois... Ecoutez. Pourquoi voulez-vous m'attraper ?

Pêcheur, toujours bêtement : Ben... Euh... Pour vous manger.

Poisson, appuyant son discours avec des gestes : Bien... C'est simple. Moi, je mange le ver au fond du ruisseau ; Vous, vous me mangez ; Tôt ou tard, vous mourez ; Les vers mangent votre cadavre ; Je mange les vers, et ainsi de suite. C'est ça la chaîne alimentaire.

Pêcheur : Ah ! ... *(Ça le dépasse.)*

Poisson : Et vous savez pourquoi il faut stopper cette chaîne alimentaire ?

Pêcheur : Euh... Non.

Poisson : Vous n'avez pas vu comment elle est l'eau dans laquelle je nage ?

Pêcheur : Non.

Poisson : Regardez la mousse là bas. *(Il désigne un coin de la scène.)* Vous voyez ?

Pêcheur : Oui, et alors ?

Poisson : Et bien, c'est de la pollution, votre pollution : déchets de toutes sortes, sorties d'égouts, rejets industriels, rebuts des hôpitaux, produits radioactifs, excréments,...

Pêcheur, *l'interrompant, dégoûté* : Ça va, ça va.

Poisson : Et ça vous donne envie de me manger lorsque vous imaginez que je me baigne nuit et jour là dedans ?

Pêcheur : Non.

Poisson : Et bien voilà... Pour rompre la chaîne alimentaire, il ne faut pas me manger. Et donc il faut me ... ?

Pêcheur : Euh...

Poisson : Reuh...

Pêcheur : ...Remiser.

Poisson : Non.

Pêcheur : ...Recycler.

Poisson : Non... Relaaah...

Pêcheur : ...Relâcher.

Poisson : Oui... Bien... Vous voyez, on y arrive lorsque vous y mettez du votre... *(Silence, le poisson attend, le pêcheur aussi. Ils restent immobiles 10 secondes dans la même position.)*

Poisson : Et bien alors ? Qu'est-ce que vous attendez ?

Pêcheur, *après un temps* : Ah oui ! ... *(Le pêcheur lève l'épuisette (ou écarte les bras, c'est selon) ; Le poisson se tourne prestement, avec élégance et en donnant un coup de queue sur le pêcheur qui n'apprécie que modérément, s'éloigne à pas lents et de manière condescendante, puis il se retourne vers le pêcheur lorsqu'il se trouve à distance de sécurité.)*

Poisson, *avec un langage maniéré du 18^{ème} siècle* : Merci de m'avoir relâché. Avec moi, vous auriez fait un excellent repas. Adieu. *(Il part, hautain. Le pêcheur réalise sa bévue.)*

Pêcheur, *en jetant de rage par terre sa canne à pêche* : Ah ! ... Zut alors ! ... Je me suis encore fait avoir... *(Puis après un temps de réflexion :)* Il ne faut plus que je parle aux poissons. *(Noir.)*

LES REVOLTES DE MOLIERE

(Le jeu des comédiens est conforme aux personnages qu'ils ont été lors des scènes précédentes et dont ils portent le même costume. La scène est vide de tout accessoire. En fonction des rôles précédemment attribués aux différents comédiens, on pourra adapter la distribution de cette scène et, si nécessaire, supprimer certains dialogues.)

(Mi-lumière, Mme Lapierre et Georges Duglandier entrent sur scène, chacun d'un côté différent. Bruits de grillons, comme si c'était la nuit.)

M. Duglandier : Qu'est qu'il y a ? Pourquoi t'as voulu me voir dans cet endroit paumé ?

Mme Lapierre : J'ai reçu le mot code. C'est le moment d'agir.

M. Duglandier : On est sûr qu'il va sortir et réagir ?

Mme Lapierre : Il le faudra bien. Jérôme dit que si on applique le plan à la lettre, il va être furieux. Alors il bondira et on n'aura qu'à le cueillir tout cuit.

M. Duglandier : Ouais, y a intérêt. Je me suis découvert une nouvelle famille et j'ai l'intention d'en profiter.

(Ils repartent chacun de leur côté. Noir.)

(Mi-lumière trois secondes après ; Arrivent de trois directions différentes la fille Duglandier, le gangster 2 et Monique. Toujours la même ambiance que précédemment comme si c'était la nuit.)

Gangster 2, aux deux autres : Ça y est. J'ai reçu l'ordre de Jérôme.

Monique : C'est prévu pour quand ?

Gangster 2 : Pour la prochaine scène.

Fille Duglandier : C'est pas trop tôt. Il faut arrêter les frais. Il ne sait plus ce qu'il fait. La dernière scène avec le poisson était débile.

Gangster 2 : Oui, il a perdu les pédales ; Il faut le mettre devant le fait accompli. *(Noir. Ils sortent.)*

(Mi-lumière cinq secondes après ; Arrivent de plusieurs directions différentes Maurice, le fils de Mme Lapierre, la patiente du psy, Béatrice, Mme Duglandier ; Toujours la même ambiance.)

Béatrice : C'est le grand jour, c'est pour maintenant. Il faut appliquer le plan à la lettre.

Fils de Mme Lapierre, bêtement : Il faut y croire.

Patiente psy : Oui, on n'aura qu'à être nous-mêmes.

Maurice : Jérôme est sûr que ça marchera ?

Béatrice : Il paraît que c'est le moment et que la situation est mûre : on approche de la fin. C'est notre dernière chance.

Mme Duglandier : C'est quand même risqué. Et qu'est ce qui se passe si ça tourne mal ?

Béatrice, grave : C'est une possibilité que l'on n'a pas envisagé, mais je crois qu'alors le retour ne pourra plus être évité.

(Pendant trois secondes ils regardent tous au centre du demi-cercle formé par eux, conscients de la gravité de la situation.) (Noir. Ils sortent.)

(Une musique soulignant l'ambiance grave et solennelle s'élève doucement. La lumière s'élève alors aussi doucement jusqu'à atteindre une intensité normale. Cela dure bien 15 secondes en tout. La musique s'arrête net. Au bout de 4 secondes, Georges Duglandier traverse la scène en galopant à cheval sur une bouteille. Puis 4 secondes plus tard, la fille Duglandier entre sur scène en lisant un livre de Kant. Arrive alors Georges Duglandier toujours au galop et à cheval sur sa bouteille.)

Fille Duglandier : Eh ! ... Rodrigue ! ... Que fais-tu là sur ton fier destrier ?

Georges Duglandier : Je promène ma soif de conquêtes Señorita.

(Entre alors Mme Duglandier, derrière son mari.)

M. Duglandier, à sa femme : Josiane, as-tu pensé à mes armes ?

Mme Duglandier, montrant deux tires bouchons : Oui, oui, regarde. Je les ai.

(Entre alors en scène Béatrice avec une démarche complètement loufoque et ridicule.)

Béatrice : Josie, que pensez-vous de ma nouvelle démarche ?

Mme Duglandier : Super, Madame Béatrice, super.

(Entre la patiente du psy.)

Béatrice, à la patiente du psy : Ah ! Marie-Charlotte... Et bien, où est donc passé votre psy ?

Patiente psy : Il fait parti des traîtres. Je ne lui pardonnerais jamais.

(Entrent alors Mme Lapierre et son fils.)

Mme Lapierre, à son fils : Et surtout, tiens-toi correctement mon bicquet. On doit faire bonne figure et bien présenter.

Fils Lapierre : Ne t'inquiète pas Maman. J'ai toujours suivi ton exemple.

(Ils sont accueillis par les autres. Ils discutent tous ensemble et ont l'air de bien s'entendre. Passe alors Maurice qui court en tenue de sport.)

Fils Lapierre : Mais c'est Maurice... *(Il l'appelle.)* Maurice ! ... Maurice ! ...

(Ils se mettent tous sur le prochain passage de Maurice qui 10 secondes après arrive en courant et leur rentre dedans.)

Maurice, en enlevant ses lunettes et ses écouteurs de Walkman : Ben, qu'est ce que vous faites là ?

M. Duglandier : Joins-toi à nous. On en a tous marre et on proteste.

Maurice : D'accord. Moi aussi j'en ai marre. Depuis qu'on est en vacances, je dois faire 100 fois le tour de l'hôtel et c'est fatigant.

(Entre alors Monique, tenant son sac à deux mains.)

Tous : Ah ! ... Monique.

Fille Duglandier : Alors, il est passé où ton Marcel ?

Monique : Je ne sais pas. Il m'a laissé en plan. On s'entendait bien pourtant.

Patiente psy : Ah, c'est pas grave. Un de perdu, dix de plaqués.

(Entre alors le gangster 2 avec un collant sur la tête et un fusil.)

Gangster 2 : Haut les mains ! Je vous dépouille tous gratuitement.

Tous ensemble : Oh oui ! Oui !

Patiente psy : S'il vous plaît, frappez-nous.

(Entre alors le metteur en scène 1, visiblement très en colère.)

Metteur en scène 1 : Mais enfin, qu'est ce qui se passe ici ? Ce n'est pas du tout ce qui était prévu dans cette dernière scène. Depuis cinq minutes, vous faites n'importe quoi.

Gangster 2, *en enlevant son collant et s'adressant aux autres comédiens* : Ça y est, le voilà. Il est sorti. Attrapez-le ! *(Maurice et le fils Lapierre se jettent sur le metteur en scène 1 et le font prisonnier.)*

Metteur en scène 1 : C'est un complot ! ... Bande de scélérats.

(Sortent alors de coulisses le psy, la fan 4 et Mme Dulac.)

Mme Dulac, *s'adressant aux mutins* : Mais, qu'est-ce qu'il vous arrive ? Vous êtes fous ?

(Le Metteur en scène 2 sort des coulisses.)

Metteur en scène 2 : Ils ne sont pas fous.

Metteur en scène 1 : Toi ? Jérôme ! Mon plus fidèle adjoint. Tu m'as trahi ?

Metteur en scène 2 : Ne m'en veux pas Marc. C'était nécessaire. Tu devenais tyrannique et tu avais perdu le sens des réalités. Tu menais la troupe dans ton délire.

Metteur en scène 1 : Mais, tu es fou. *(à tous :)* Vous êtes tous fous. Regardez la réalité en face : Nous sommes en train de jouer.

Metteur en scène 2 : Non Marc, nous ne jouons pas. *(Le metteur en scène 1 est éberlué, sous le choc.)*

Metteur en scène 2 : *(en désignant la Fan 4, Mme Dulac et le psy)* Enfermez-les dans les loges. Quant à lui *(en désignant le Metteur en scène 1)*, débarquez-le.

Metteur en scène 1, *aux mutins* : Mais enfin, raisonnez-vous. Tout cela n'est que de la comédie. Vous ne savez plus ce que vous faites. Vous n'êtes pas réels.

Psy, *s'adressant aux mutins* : Ecoutez, vous le savez très bien, au fond. Laissez vivre les comédiens qui sont en vous.

(Maurice et le fils de Mme Lapierre commencent à tirer le Metteur en scène 1 vers l'escalier qui descend vers le public.)

Metteur en scène 1 : Vous n'irez pas loin. Vous ne vous en tirerez pas comme ça. La fédération nationale du théâtre ne vous laissera pas tranquilles. Ils vous rechercheront où que vous alliez.

(Le Metteur en scène 1 descend les escaliers vers le public.)

Fan 4, *pendant qu'on l'emmène, elle, Mme Dulac et le psy, vers les loges en coulisses* : Vous n'avez pas le droit de le jeter en pâture au public.

Gangster 2 : On ne lui doit rien.

(La Fan 4, Mme Dulac et le Psy partis, les mutins se mettent autour du metteur en scène 2)

Béatrice, *s'adressant au metteur en scène 2* : Bien, Jérôme, dites-nous maintenant : quel cap prend-on ? *(Le metteur en scène, visiblement, ne sait pas ; Il réfléchit.)*

Mme Lapierre, *au metteur en scène 2* : Oui, c'est vrai. Maintenant que Marc est débarqué, qu'est-ce qu'on fait ?

Metteur en scène 2, *gêné et embêté* : Je ne sais pas.

Fille Duglandier : Mais tu le savais bien jusqu'à maintenant ce qu'il fallait faire. Tu nous as promis que ça durerait toujours.

Metteur en scène 2 : Oui, c'est vrai. Mais maintenant... C'est plus pareil. C'est le vide... Je ne sais plus quoi faire, je ne sais plus quoi dire... *(On le sent perdu, les autres le regardent intensément. Il prend conscience et s'adresse alors à la fille Duglandier.)* Ecoutes... , le texte que tu viens de me dire là, tu l'as appris par cœur ?

Fille Duglandier, *pensive et perplexe* : Ben... Non...

Metteur en scène 2 : Alors, comment vas-tu faire plus tard pour parler ? Tu t'imagines que tu vas trouver toute seule les mots pour faire vivre ton personnage et captiver le public ? *(La fille Duglandier après un temps de réflexion baisse les yeux ; Elle comprend que c'est sans espoir.)*

Metteur en scène 2, *l'émotion le gagne* : J'y ai cru moi aussi. Je me suis imaginé que je pourrais faire de la mise en scène en permanence et vivre à 100% ma passion... *(Après un temps de réflexion et en prenant sur lui, il relève la tête et s'adresse à tous.)* Il faut abandonner. *(Silence, consternation des mutins. Le Metteur en scène 1 sort des coulisses et regarde en silence le groupe.)*

Patiente psy, *avec de l'émotion dans la voix, au bord des larmes* : ...Tu veux dire que... *(Sa gorge se noue...)* nous allons mourir ?

(Le Metteur en scène 2 regarde dans les yeux la patiente du psy sans mot dire ; Il a aussi des larmes dans les yeux.) *(Silence. Tous les mutins baissent les yeux. Tristesse générale. Forte émotion.)*

Metteur en scène 2, *avec de l'émotion dans la voix, pour les consoler* : Ecoutez... C'est peut être... votre dernière rencontre avec le public... mais... vous resterez vivant... dans leur esprit... et dans leur cœur. *(Tous les comédiens regardent le public durant deux secondes. Noir.)*